



HAL
open science

Le double enclos funéraire fossoyé du Bronze ancien des Marais, commune de Puyréaux (Charente, France)

Anne-Sophie Coupey, José Gomez De Soto, Christophe Maitay

► To cite this version:

Anne-Sophie Coupey, José Gomez De Soto, Christophe Maitay. Le double enclos funéraire fossoyé du Bronze ancien des Marais, commune de Puyréaux (Charente, France). *Bulletin de la Société préhistorique française*, 2022, 119 (4), pp.635-662. hal-03969966

HAL Id: hal-03969966

<https://hal.science/hal-03969966v1>

Submitted on 2 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Le double enclos funéraire fossoyé du Bronze ancien des Marais,
commune de Puyréaux (Charente, France)**

**The double ditched funeral enclosure of the Early Bronze Age
of Les Marais, Puyréaux (Charente, France)**

Anne-Sophie COUPEY, José GOMEZ de SOTO, Christophe MAITAY

Résumé : Dans le Nord Charente, sur le bassin versant de la Bonnieure, le site des Marais à Puyréaux est une occupation de type « complexe culturel à enclos fossoyés » qui s'étend sur un peu plus de deux hectares. Les prospections aériennes et géophysiques mettent en évidence dix-sept monuments circulaires et cinq quadrangulaires, carrés et rectangulaires, ainsi que de nombreuses autres traces plus ou moins identifiables, structures excavées et construites. En cumulant les données fournies à la fois par les découvertes anciennes, les différentes prospections et les deux campagnes de fouilles programmées – fouilles pourtant très partielles, de moins d'un dixième des vestiges identifiés – le site apparaît fréquenté depuis l'âge du Bronze ancien jusqu'à l'époque gallo-romaine, sans ou peu de hiatus chronologiques, à l'image de sites comme Antran dans la Vienne ou Périgny en Charente-Maritime, utilisés depuis le Chalcolithique jusqu'à la période gallo-romaine. Aux Marais, les monuments fossoyés semblent s'organiser les uns par rapport aux autres, sans aucun recoupement, indiquant une pérennité, au moins visuelle, des aménagements antérieurs aux nouveaux. Si la question de la vocation funéraire se pose pour nombre de sites à enclos, ici, elle trouve une réponse claire avec les deux tombes mises au jour au centre de l'enclos à double fossé. Le creusement du fossé principal de ce monument, contemporain de l'implantation de la première sépulture à inhumation, fut réalisé au Bronze ancien, entre le XIX^e et la première moitié du XVIII^e s. av. J.-C. ; son comblement eut lieu sur le long terme, jusqu'au Bronze final, soit sur une durée d'un millénaire environ. Au regard de la variété des structures présentes sur le site, des pratiques diverses, peut-être pas toujours funéraires, y ont vraisemblablement eu cours au fil du temps.

Mots-clés : enclos fossoyé, inhumation, mobilier céramique, âge du Bronze ancien, âge du Bronze final

Abstract: In the North of Charente department, on the watershed of the Bonnieure, the site of Les Marais in Puyréaux, is a cultural complex with ditched enclosures which spread on a little more than two hectares. The aerial and geophysic surveys put evidence of 17 circular monuments and 5 quadrangular, squared and rectangular ones, as well as numerous other tracks more or less identifiable, that are excavated or built structures. By accumulating datas from ancient discoveries, different surveys and the two programmed excavations – excavations yet very partial, of less than a tenth of the identified remains – the site appears frequented from early Bronze Age until gallo-roman period, without or a few chronological gaps, like sites as Antran, in Vienne or Perigny, in Charente-

Maritime, occupied from the Chalcolithic to the gallo-roman period. In Les Marais, ditched enclosures seem organized compared to others, without overlap, indicating a sustainability, at least visual, between the old structures and the new ones. If the question of funeral vocation is asked for a lot of enclosures sites, here, it find a clear answer with the two graves excavated in the center of the double ditched enclosure.

A first sepulchral quadrangular pit with rounded corners was dug between 1900 and 1740 BC to take in the corpse of an adult individual of undetermined sex. He was lying on his left side with flexed arms and legs, in a wooden container, covered and surrounded by limestone stones. Later, between 1890 and 1680 BC, a second grave was dug partially above and shifted towards the north-east related to the previous one. The officiants from then probably borrowed some stones out of the first grave for the layout of the second one. The corpse of a probable woman was lying down, head towards the west-north-west. Later again, between 1730-1720 or 1690 and 1510 BC, the grave was opened to bury a young adult, probably a male one, lying down in the opposite direction compared to the previous body, which one was yet reduced at one end of the pit. No artefact, excepted a bone pendant found under the skull of the woman, was preserved.

The principal ditch of this monument, contemporaneous of the establishment of the first inhumation grave, was dug during early Bronze Age. His filling took place on the long term, until Late Bronze Age. Pottery vessels found in the different layers of the ditch filling prove it. Three filling phases clearly appear on the ditch stratigraphy. The first filling layer, without any artefact, is made of sediment from the erosion of the sandy and gravelly walls. It is inside the second filling layer, a natural sedimentary input, where there are the first ceramic deposits, intentional or not but never of a complete vessel. Several potsherds of presentation potteries were found but it is the culinary and storage ceramic which is the most represented. Let us mention an outstanding artefact: a palet recut in a thick potsherd of a big vase that seems to be the oldest mention for this kind of object. The third and last filling phase of the external ditch provide us a ceramic material that is not chronologically homogeneous. Three stages of the Bronze Age were represented: Middle Bronze Age, by a fragment of a rounded bottom vase, Late Bronze Age Ib-IIa/BzD1b-Ha A1, by a fragment of a plate and finally the transition Late Bronze Age IIIa-IIIb/Ha B1-B2-3 by another plate fragment.

Regarding the circular enclosures, some architectural transformations could have been enough to substantiate a vocation change of some of the monuments, going from funeral to cultural with the establishment of a stone crown at the top of the principal ditch.

In view of the variety of the structures identified on the Marais site, various practices, perhaps not always funeral, presumably existed overtime on the site. We especially notice an original and presumably never yet viewed large subrectangular ditched enclosure (33m on 20 m) that invite us to make a connection with the big structures of Langgräbe type used during Late Bronze Age, although his function is unknown. On one of its small side, it presents two curved advances and one central interruption, device which we call « entrance with antenna. » In the absence of excavation this structure remains undatable.

Keywords: ditched enclosure, burial, pottery, Early Bronze Age, Late Bronze Age

Le site des Marais à Puyréaux, en Charente (**fig. 1**), a livré ses premiers vestiges archéologiques entre

1948 et 1960, lors de l'exploitation de sablières artisanales occasionnant la découverte de deux sépultures du second âge du Fer. Par la suite, des prospections aériennes ont révélé une étendue insoupçonnée du site sur plus de deux hectares, avec une vingtaine de fossés circulaires ou quadrangulaires, dont un monument d'un type inédit et semble-t-il encore unique à cette date (**fig. 2 et 3**). En 2007, une cartographie du site a été réalisée par prospection géophysique, suivie de deux campagnes de fouilles programmées ⁽¹⁾ qui ont permis d'étudier une petite partie du site seulement, notamment trois enclos, deux circulaires dont un à double fossé ayant révélé deux fosses sépulcrales centrales implanté à l'âge du Bronze ancien, et une partie d'un *Langgräbe*. Le double enclos du Bronze ancien sera le sujet principal de l'article, mais les autres structures fouillées seront brièvement décrites afin de mieux appréhender l'ampleur spatiale et chronologique du site et de discuter de la nature de son utilisation.

1. CONTEXTE GÉOGRAPHIQUE ET ARCHÉOLOGIQUE

Le site des Marais, en contrebas du hameau du Châtelard qui le sépare de la Bonnière, semble se concentrer, d'après les prospections aériennes et géophysiques, entre les parcelles de l'Ouche à l'ouest et celles des Coux à l'est, même si, de toute évidence, il s'étendait au sud de la route départementale 6, sur le lieu-dit les Grèzes, terres longtemps dévolues à l'exploitation de sablières et où furent découvertes les deux tombes laténiennes (**fig. 3**). Le site se trouve à moins de 500 m de la confluence entre la Tardoire et la Bonnière, rivières dont les vallées sont occupées par des alluvions du Quaternaire (sable argileux, cailloutis, calcaire à galets, sable grossier, graviers à silex).

D'un point de vue géologique, le substrat y est constitué des formations calcaires du Jurassique inférieur à supérieur du karst de La Rochefoucauld. Ces formations sont recouvertes d'alluvions argilo-sableuses mélangées à des fragments de calcaire provenant des flancs de la vallée. Le pH, basique, est tout à fait favorable à la conservation de la matière osseuse.

À l'occasion de l'exploitation des sablières, les sables ont livré des restes d'un éléphant fossile (Beden, 1971) et des outils lithiques du Paléolithique inférieur. Deux sépultures du second âge du Fer furent également découvertes (Gomez de Soto, 1989 ; Gomez de Soto et Ducongé, 2007), mais il est probable que bien des structures et indices archéologiques n'ont pas été reconnus alors, et des artefacts d'aspect modeste non conservés. La première sépulture, découverte en 1948, dite « tombe du guerrier » est la seule tombe d'individu armé de La Tène A ancienne connue actuellement en Centre-Ouest. Son armement comportait une épée dans son fourreau ainsi que les quatre anneaux en fer de son système de suspension, une pointe de lance et un couteau. La deuxième sépulture, découverte dans les années 1960, est une incinération de La Tène B2 ou du début de La Tène C1 aux restes contenus dans un vase balustre à piédestal.

Enfin, sur le territoire de la même commune de Puyréaux, à la Petite Moussigère, un autre site à enclos circulaires fossoyés a été fouillé sous la direction de J. Recchia à l'occasion de travaux d'aménagement de la RN 10. Ces enclos, mal datés, peuvent remonter au Bronze ancien, voire au Campaniforme (Recchia *et al.*, 2016).

2. LE COMPLEXE FUNÉRAIRE ET CULTUEL DES MARAIS

2.1 Organisation spatiale du complexe

Plusieurs enclos fossoyés et diverses structures ont été observés lors des prospections aériennes de Patrick Joy à partir de 2004 (**fig. 2**). Quelques années plus tard, en 2007, la cartographie du site par prospections magnétique et électrique à maille fine sur une superficie de 2,3 hectares a permis de renseigner précisément la localisation et les dimensions des structures et de montrer que le recouvrement sédimentaire des structures anthropiques, de moins de 0,5 m, est relativement peu important (Hulin, 2008) (**fig. 3**).

Dix-neuf enclos fossoyés, dont certains à fossés concentriques, des fondations de murs, des limites parcellaires, des chemins avec fossés bordiers et d'autres anomalies de type trou de poteau ou de nature indéterminée ont été cartographiés (**fig. 3**). Un petit fossé circulaire supplémentaire, découvert lors de la fouille, porte le nombre total de fossés à vingt-deux. Parmi eux, dix-sept sont de forme circulaire, trois de forme carrée et deux sont subrectangulaires. Trois enclos sont à double fossé (C/D ou 102/103, H/I et K/R) et sept présentent des anomalies internes pouvant correspondre à des fosses sépulcrales (D, G, J, K, R, M et N). Nous allons le voir, le monument C/D a révélé deux fosses sépulcrales superposées. En ajoutant les deux tombes laténiennes déjà connues au XX^e s., ceci porterait à un total présumé d'une dizaine de tombes. Repérées lors de la prospection électromagnétique, d'autres anomalies hors des enclos se présentent comme des taches plus ou moins ovales pouvant encore être des fosses sépulcrales.

Parmi les enclos non fouillés, le monument R attire particulièrement l'attention. Il s'agit d'un grand enclos fossoyé subrectangulaire de 33 m de longueur par 20 m de largeur, d'un type très original, et semble-t-il encore inédit. Sur l'un de ses petits côtés, à l'est, il présente deux avancées courbes et une interruption centrale, dispositif que nous qualifierons d'entrée à antennes. Au sein de l'enclos, le long des grands côtés, deux alignements de quatre très grands trous de poteau ou fosses d'environ 1,5 m de diamètre distants les uns des autres de 6 à 7 m. Un fossé curviligne de 12 m de longueur a été mis en évidence, parallèlement à son côté ouest. En l'absence de fouille, cette structure reste indatable. Malgré de notables différences (ouverture en entonnoir, fosses ou trous de poteaux latéraux) un rapprochement avec les grandes structures de type *Langgräbe* du Bronze final peut seulement être suggéré et il va sans dire que sa vocation demeure inconnue.

Au nord, un ensemble rectangulaire (monument S, en partie hors d'emprise de la fouille) axé est-ouest et mesurant 32 m sur 29 m est considéré comme une anomalie typique d'une fondation empierrée. Cet ensemble est doublé au sud par un fossé de 17 m de longueur (T). Plus au sud et parallèle à l'ensemble précédent, une structure rectiligne maçonnée est également visible (U). De toute évidence, cet édifice en pierre date d'une période postérieure à l'âge du Bronze.

Enfin, plusieurs alignements d'anomalies ponctuelles, possibles trous de poteau, sont présents, en particulier autour de l'enclos K, et semblent davantage attribuables à des portions de palissade qu'à des poteaux porteurs participant à d'éventuels bâtiments.

Il serait imprudent d'aller plus avant dans l'interprétation de structures non fouillées, aussi précises que soient les informations – morphologiques uniquement – données par la prospection électrique.

2.2 Les structures fouillées

L'opération de fouille programmée de 2008 a permis d'étudier l'angle nord-est d'un enclos de plan quadrangulaire, la structure 100 (**fig. 3**). Le fossé présente une largeur actuelle à l'ouverture de 1,50 m et une profondeur conservée de 0,50 à 0,70 m. L'examen typo-chronologique des céramiques associées indique un comblement initial à la transition Bronze final IIIa-IIIb, soit vers le milieu du X^e s. av. J.-C. Le comblement final du fossé, quant à lui, livre des tessons attribuables au second âge du Fer et même en majorité au début de La Tène ancienne.

Un petit enclos circulaire, de 7,50 m de diamètre, la structure 115, a livré un mobilier très modeste. Les éléments datant, retrouvés dans une unique couche de comblement d'une vingtaine de centimètres d'épaisseur sont les fragments d'une écuelle à degrés partiels qui permettent une attribution à la transition Bronze final IIIa-IIIb. L'espace interne de l'enclos n'a livré aucune structure excavée.

Divers aménagements utilisant des poteaux semblent pouvoir être mis en rapport avec la vocation cultuelle et/ou funéraire du site durant la Protohistoire : trois trous de poteau (St 106, 107 et 108) d'une quarantaine de centimètres de diamètre, espacés de 0,70 m et aux profondeurs respectives conservées de 0,48, 0,44 et 0,16 m, sont alignés parallèlement au côté nord de l'enclos 100 à l'intérieur de son enceinte. Ils n'ont livré aucun mobilier.

Quatre autres trous de poteau, subcirculaires (St 110, 111, 112 et 113) et aux diamètres variés (0,60, 0,50, 0,40 et 0,30 m), dessinent le plan d'une construction carrée de 1,50 m de côté. Aucun mobilier n'en provient. Ce type de structure est bien connu dans la région et au-delà. Il peut s'agir d'un grenier, ou ici, au vu de la destination du site, d'un édicule. Malgré l'absence d'élément de mobilier datant et/ou l'incertitude quant à sa relation stricte avec des structures bien définies fonctionnellement et/ou chronologiquement, il pourrait être en rapport avec la vocation sacrée et/ou funéraire du site.

3. LE DOUBLE ENCLOS FOSSOYÉ CIRCULAIRE DU BRONZE ANCIEN, FRÉQUENTÉ JUSQU'AU BRONZE FINAL

Ce monument, l'enclos 102-103, est constitué de deux fosses sépulcrales, l'une empiétant sur l'autre, enserrées par deux fossés circulaires concentriques interrompus (**fig. 4 et 5**). Il fut étudié durant les deux campagnes de fouilles programmées, en 2008 et 2011 (Coupey 2013 ; Coupey et Gomez de Soto, 2013).

3.1 Le fossé externe

Le fossé externe (St 102) mesure 18 m de diamètre externe. Il est composé de cinq tronçons aux extrémités arrondies, creusés de façon à se rejoindre dans la partie haute pour former un tracé continu en surface, exception faite d'une interruption volontaire de 1 m de largeur environ située au nord-est, formant un passage vers l'aire interne de l'enclos (**fig. 4**). Cet espace de circulation était très légèrement excavé : une barrière légère en matériau périssable a pu prendre place dans cette petite tranchée. Les cinq tronçons sont de dimensions tout à fait différentes : ils mesurent entre 8 et 16 m de longueur dans l'axe du fossé. Le fossé peut atteindre jusqu'à 2,50 m de largeur à l'ouverture et

près de 1,40 m de profondeur. Son profil est en U plus ou moins régulier (**fig. 5 et 6**).

Le remplissage du fossé n'est pas homogène. Trois phases de comblement, bien visibles sur la totalité des coupes stratigraphiques relevées, apparaissent clairement (**fig. 6**) :

- la première, très rapide, est caractérisée par un mélange sablo-graveleux de couleur beige verdâtre (phase I). Elle suit de peu le creusement du fossé, qui ne serait donc pas resté longtemps complètement vide ;
- la deuxième est beaucoup plus lente, les parois du fossé étant devenues plus stables probablement en raison de leur végétalisation naturelle. Le remplissage est alors constitué d'un feuilleté de couches plus ou moins fines de limons bruns à ocres, de limons grailonneux d'un brun plus ou moins foncé d'aspects peu différenciés, provenant alternativement de l'intérieur comme de l'extérieur de l'enclos (phase II). Aucun aménagement n'indique la présence d'une palissade ;
- la troisième, qui correspond au comblement terminal du fossé, est constituée de nombreuses pierres calcaires et d'un sédiment limoneux brun foncé (phase III).

3.1.1 La première phase de comblement du fossé externe

Le premier niveau de comblement, vierge de tout mobilier, est constitué par les matériaux issus de l'érosion des parois sableuses et gravillonneuses, sur environ 0,40 à 0,50 m d'épaisseur.

3.1.2 La seconde phase de comblement du fossé externe

C'est dans cet apport sédimentaire naturel que se situent les premiers dépôts de céramique, volontaires ou non mais jamais de vases complets. Ce constat vient confirmer la rapidité du premier comblement qui n'eut pas le temps de recevoir du mobilier. Plusieurs éléments de céramique de présentation ont été retrouvés :

- un vase à panse sub-biconique non décorée, seul vase en céramique fine, représenté par un unique fragment (**fig. 7, n° 1**) ;
- une jatte biconique à fond plat et angulation médiane adoucie dont une seule des oreilles de préhension perforée est conservée (**fig. 7, n° 2**), les récipients de ce type étant souvent munis de préhensions multiples (Gomez de Soto, 1995, pl. 14 ; Funay, 2005, pl. 4 à 6) ;
- un petit vase biconique à angulation haute adoucie et non décoré pourvu d'au moins quatre petites anses fixées immédiatement sous le bord et diamétralement opposées (**fig. 7, n° 3**). Ne sont conservés que l'une et les arrachements de trois autres (hauteur : env. 8 cm ; diamètre oral : env. 7,5 cm ; diamètre maximum : env. 9,5 cm ; diamètre du fond : env. 6 cm) ;
- un fragment de jatte à angulation haute non décorée et lèvre aplatie (**fig. 7, n° 4**) ;
- deux fragments de bords, l'un d'un récipient à ouverture refermée (**fig. 7, n° 5**), l'autre d'un vase à col subvertical (**fig. 7, n° 6**) ;
- une attache et la base d'une anse rubanée, probablement d'une cruche ou d'un pichet (**fig. 7, n° 7**) ;
- deux fragments de vases à fond plat de forme indéterminée (**fig. 7, n° 8 et 9**).

La céramique culinaire ou de stockage est plus largement représentée :

- un grand vase à panse ovoïde et col subvertical se terminant par un bord aplati débordant légèrement oblique vers l'intérieur (**fig. 8, n° 1 et fig. 9**). La panse de ce vase est ornée d'au moins deux cordons lisses horizontaux. Des empreintes de doigts et d'ongles, traces de modelage plutôt qu'ornementation, soulignent le cordon supérieur qui portait des oreilles de préhension (diamètre oral : 24 cm ; diamètre maximum : 36,5 cm). Le bord de la cassure en bas du fragment et l'angle du cordon afférent montrent une forte usure oblique, qui ne peut se comprendre comme simple effet d'une altération d'ordre taphonomique : il s'agit des conséquences d'une action anthropique, nous pensons à l'utilisation du fragment de vase comme petite pelle, à l'instar d'omoplates de gros bovidés utilisées pour l'évacuation des terres de fossés (Briard, 1976). Un fragment de la base d'un vase du Bronze moyen de la grotte du Quéroy à Chazelles, en Charente, a connu un semblable aménagement, sans doute pour le même usage (Gomez de Soto, 1995, pl. 4, n° 13) ;
- trois vases en tonnelet, tous très incomplets. Le premier, non décoré, porte une pastille circulaire et lisse à courte distance de son bord (**fig. 8, n° 2**), le second est orné d'un cordon digité préoral (**fig. 8, n° 3**), le troisième, le seul aux dimensions en partie évaluables (diamètre oral : env. 13 cm ; diamètre maximum : env. 17 cm), porte sous sa lèvre encochée d'incisions transversales un cordon lisse interrompu d'oreilles de préhension, dont une seule est conservée (**fig. 8, n° 4**) ;
- divers fragments proviennent probablement de vases à panse en tonnelet de grande taille ou de récipients de forme apparentée : deux portant des cordons lisses (**fig. 8, n° 5 et 6**) et trois un cordon digité (**fig. 8, n° 7**, et non figurés), un couvert de cordons pincés à section triangulaire (**fig. 8, n° 8**), deux chargés de pastillages (**fig. 8, n° 9**). D'autres tessons de vases dont les formes sont indéterminables sont ornés de cordons lisses (**fig. 8, n° 10**), de lignes de coups d'ongles (**fig. 8, n° 11, 12 et 15**) ou agrémentés de traînées digitales (**fig. 8, n° 13**).

Citons encore un objet quelque peu remarquable : une palette retaillée dans un fragment de vase à paroi épaisse (**fig. 7, n° 10**). Ce vase était initialement orné d'un cordon en croissant (ou d'un cordon sinueux ?) rehaussé d'impressions digitales et était muni de préhensions. La palette, incomplète, montre deux côtés curvilignes, mais on ne peut préciser si l'objet complet était ovale ou se terminait par des extrémités rectilignes ou affectant quelque autre tracé (largeur maximum : 11 cm ; longueur conservée : 10,6 cm). Cette palette, réalisée en retaillant un tesson de vase et en régularisant les bords par polissage, connaît quelques rares parallèles. Un des plus curieux est celui, du début du Bronze final, de la sépulture 102 de la Colombine à Champlay, dans l'Yonne, conservant deux boutons jumeaux qui invitèrent à y voir une sorte d'idole féminine (Lacroix, 1957, p. 84 sq.). Un fragment d'une autre, probablement du Bronze moyen, vient de la grotte des Perrats à Agris (inédit), trois autres du Bronze moyen, de la grotte de l'Ado à Salviac dans le Lot (Giraud, 1989, fig. 5, n° 1-3). D'autres, du Bronze final IIb-IIIa et du Bronze final IIIb, furent recueillis dans une grotte de Larchant en Seine-et-Marne (Mordant et Simonin, 1993). La palette de Puyréaux semble la plus ancienne occurrence mentionnée pour ce type de pièce produite par recyclage d'un tesson.

L'ensemble céramique venant du comblement secondaire du fossé de l'enclos 102 est très homogène et constitue un intéressant ensemble clos. On note un certain nombre de formes canoniques du Bronze ancien, sur lesquelles il n'est pas utile de revenir ici : tels sont la jatte biconique, la jatte à angulation haute, le petit vase biconique à angulation haute, et encore les vases à panse en tonnelet. Ces types de céramiques sont bien représentés sur les sites emblématiques du Bronze ancien du Centre-Ouest, en particulier en Charente la grotte des Perrats à Agris (Gomez de Soto, 1995, pl. 14-15 ; Funay, 2005), la grotte des Renardières aux Pins (Boulestin et Gomez de Soto, 2003) et les Champs Battazards à Jarnac (Ranché *et al.*, 2006), dans la Vienne les différents chantiers de la Viaube à Jaunay-Marigny (Gomez de Soto, 1995, pl. 48-49 ; Maitay *et al.*, 2017 et à paraître), en Charente-Maritime la Fontaine de la Palut à Saint-Léger-de-Pons (Bouchet *et al.*, 1990), ou encore dans les Deux-Sèvres Saint-Martin à Brioux-sur-Boutonne (Ranché *et al.*, 2009).

De même, les décors plastiques de cordons lisses et surtout de pastillages sont bien représentés sur tous ces sites. Les pastillages, peut-être apparus dès la période des Campaniformes, sont très largement répandus en Centre-Ouest et en Aquitaine. Dans la zone continentale du Centre-Ouest et en Périgord, leur datation au seul Bronze ancien est assurée, leur disparition dès le début du Bronze moyen avec l'émergence de la culture des Duffaits étant clairement établie, alors qu'ils perdurent pendant tout le Bronze moyen dans la partie occidentale du Centre-Ouest et en Aquitaine (Gomez de Soto, 1995, p. 120 sq. ; Roussot-Larroque *et al.*, 2018 ; Gomez de Soto, à paraître ; Kerouanton *et al.*, à paraître). Dans cette dernière région, leur association avec quelques dépôts médocains du Bronze moyen les a longtemps fait attribuer, et à la seule mouvance médocaine, et à la seule période du Bronze moyen (Roussot-Larroque, 1989 ; Coffyn, 1998). Les recherches récentes démontrent qu'ils sont bien aussi présents en Aquitaine dès le Bronze ancien (Gernigon, 2013, p. XXVIII). L'ensemble céramique du fossé F.1 de Champ-Durand à Nieul-sur-l'Autize, en Vendée, conforte ce constat pour le Bas-Poitou (Ard et Gomez de Soto, 2012).

Un autre tesson porte un cordon sinueux (**fig. 8, n° 10**). Malgré le décollement d'une partie de ce cordon et l'absence d'autres fragments du récipient, on peut le rapprocher d'un tesson de Champ-Durand (*ibid.*, p. 347). Ce décor, bien attesté en trouvailles fluviatiles hors contexte en pays ligérien (Magne et Masfrand, 2003, fig. 5 et 14 ; Magne *et al.*, 2004, fig. 52 ; Magne, 2008, fig. 10 et 24), mais en contexte du Bronze ancien au Grand Gué à Mouy-sur-Seine, en Seine-et-Marne (Brunet *et al.*, 2011, fig. 2), prend place dans la tradition campaniforme (Ard et Gomez de Soto, 2012, p. 350). Les décors de coups d'ongle (**fig. 8, n° 11, 12 et 15**) couvrant totalement ou partiellement la panse sont fréquents dans le Bronze ancien occidental, en particulier dans les Pyrénées nord-occidentales (Marembert et Seigne, 2000). Les boutons circulaires ombiliqués (**fig. 8, n° 12**) sont attestés assez fréquemment dans des contextes du Bronze ancien, par exemple rue Farman à Paris (Brunet *et al.*, 2011, fig. 1). Le vase sub-biconique (**fig. 7, n° 1**) ne connaît pas de parallèle régional strict, mais on peut rapprocher sa forme de celle de rares récipients du Centre-Ouest *lato sensu* : deux incomplets, munis de préhensions, venant du lit de la Loire en Indre-et-Loire à Amboise et Saint-Nicolas-de-Bourgueil (Cordier, 2009, fig. 33), dont les décors de triangles à champs poinçonnés prennent probablement place dans la tradition arténacienne ; deux pichets de la Fontaine de la Palut à Saint-

Léger-de-Pons, en Charente-Maritime (Bouchet *et al.*, 1990, fig. 8) ; un vase incomplet non décoré de la grotte sépulcrale des Renardières aux Pins, en Charente (Boulestin et Gomez de Soto, 2003, fig. 15, n° 14). Des fragments d'ouverture de cols de cruches viennent encore de la fosse IV de Piédemont à Port-des-Barques, en Charente-Maritime, et de la Viaube à Jaunay-Marigny, dans la Vienne (Gomez de Soto, 1995, pl. 63, n° 1 et pl. 49, n° 2). Ces vases pourraient dériver de modèles campaniformes : les petits pichets de style rhénan dont de rares variantes sont présentes en Centre-Ouest (Joussaume, 1981, p. 484), ou plutôt – celles-ci toutefois encore inconnues en Centre-Ouest – les cruches à long col telles celles de Kirchfeld à Niederhergheim, dans le Haut-Rhin (Jehl et Bonnet, 1958), en Allemagne celles de Grasäckerin der Elznier-Derung à Riegel, Kr. Emmendingen (Kraft, 1947 ; Gallay, 1970 ; Heyd, 2000) ou de Kurgarten à Bad Krozingen, Bade (El-Kassem et Klug-Treppe, 2018, fig. 3). Ces cruches du Bronze ancien paraissent annoncer celles du Bronze moyen régional, canoniques de la culture des Duffaits (Gomez de Soto, 1995).

Un dernier vase retiendra encore l'attention (**fig. 8, n° 1**). Si son décor de cordons lisses, sans être strictement spécifique de la période, est assez caractéristique du Bronze ancien et ne nécessite pas de commentaire, sa forme à panse globulaire ou piriforme surmontée d'un col à peine évasé terminé par un bord plat annonce à l'évidence certains vases de stockage de la culture des Duffaits du Bronze moyen (Gomez de Soto, 1995 ; Manem, 2008, p. 84-90). Un récipient comparable vient du site du Bronze ancien de Saint-Hilaire-la-Plaine, dans la Creuse (Hernandez *et al.*, 1989 ; Gomez de Soto, 1995, pl. 46, n° 9), un autre de celui du Chemin des Treilles à Chasseneuil-sur-Bonnieure, en Charente (Vacher et Maitay, 2018, fig. 40, n° 7).

La série céramique du fossé de l'enclos 102 de Puyréaux est d'un intérêt certain, à la fois quant à la poursuite de l'élaboration de la typologie de la période en Centre-Ouest, encore très lacunaire (Gomez de Soto, 1995 ; Kerouanton *et al.*, 2017, p. 135-137 ; Kerouanton *et al.*, à paraître), et en ce qu'elle montre des phénomènes d'évolution autochtone vers les formes céramiques postérieures du Bronze moyen, autrement dit, une probable continuité des populations.

3.1.3 La troisième phase de comblement du fossé externe

La troisième et ultime phase de comblement du fossé externe correspond à une dernière et tardive période d'utilisation culturelle de cet enclos. Ce niveau de colmatage terminal est caractérisé par la mise en place d'une couronne de blocs calcaires. Outre quelques minimes débris de *tegulae* et de petits tessons de céramique des périodes médiévale, sub-médiévale et moderne intrus infiltrés entre les pierres, de nombreux tessons protohistoriques proviennent de la terre brun-noir sous les pierres. Le mobilier livré par ce niveau supérieur du comblement du fossé n'est pas chronologiquement homogène, trois étapes de l'âge du Bronze y sont représentées :

- Bronze moyen. Un fragment de vase à fond arrondi séparé de la panse par un cordon anguleux lisse (**fig. 10, n° 1**) venant d'un vase d'un modèle canonique de la culture des Duffaits (forme 8 : Gomez de Soto, 1995, tabl. 6, p. 60) ;
- Bronze final Ib-IIa/Bz D1b-Ha A1. L'écuelle cannelée (**fig. 10, n° 2**) est d'une forme emblématique de la période, largement répandue de la France de l'Est au Centre-Ouest et au Midi. En Angoumois, on connaît une importante série d'écuelles cannelées du BF Ib-IIa, de diverses variantes, dans la grotte de Rancogne (Gruet *et al.*, 1997), mais aussi au Bois du Roc à Vilhonneur (Gomez de Soto, 1980, fig.

56) et dans la grotte des Perrats à Agris (Gomez de Soto et Boulestin, 1996, fig. 49 et inédits ; Gomez de Soto *et al.*, 2009a, fig. 1). Ces céramiques sont répandues jusqu'en Saintonge, où elles sont attestées à Jarnac et à Segonzac, en Charente, ainsi qu'à Pons, en Charente-Maritime (Gomez de Soto, 2013, p. 271-273 ; Gomez de Soto *et al.*, à paraître) ;

- transition Bronze final IIIa-IIIb/Ha B1-B2-3. L'écuelle présente une aile horizontale pseudo-facettée par deux cannelures (**fig. 10, n° 3**). Son intérieur, après une plage rectiligne, possède des degrés séparés par trois sillons horizontaux. Les gradins internes affectant la partie inférieure de l'intérieur de cette écuelle apparaissent comme une forme intermédiaire entre les modèles à intérieur lisse du Bronze final IIIb et ceux entièrement en gradins, modèle canonique du style RSFO du Bronze final IIB-IIIa (Brun et Mordant dir., 1988, p. 628, 631 et carte). Pour cette écuelle, une datation à la transition BF IIIa-IIIb, vers le milieu du X^e s. av. J.-C., peut donc être proposée.

L'épingle en bronze à tête biconique à sommet concave ornée de stries horizontales et tige décorée de deux groupes de stries horizontales et de zigzags (**fig. 10, n° 5**), appartient au groupe à tête faiblement évasée (type 33 de Audouze et Gaucher, 1981, p. 53). Ce modèle est peu répandu en France, avec deux variantes, l'une à sommet de la tête plat, l'autre – celle présente à Puyréaux – à sommet de la tête concave. La datation précise de ces épingles peut prêter à discussion : celles du lac de Bourget (Audouze et Courtois, 1970, n° 522-530 ; Kerouanton, 2002, fig. 27) viennent de sites intensément occupés à partir du Bronze final IIB/Ha A2, leur datation au seul BF IIIb (Audouze et Gaucher, 1981) ne peut donc être considérée comme assurée. Les exemplaires de Saint-Pierre-en-Chastre à Vieux-Moulin, dans l'Oise, sont issus d'un site occupé pendant le Bronze final IIB-IIIa, puis au cours du Bronze final IIIb (Blanchet, 1984, fig. 149, n° 2). Les nombreux exemplaires du Fort-Harrouard à Sorel-Moussel, en Eure-et-Loir, viennent de contextes le plus souvent mélangés (Mohen et Bailloud, 1987). Celle du Puy d'Issolud à Vayrac, dans le Lot (Gasco et Girault, 2012, fig. 9, n° 22), est une trouvaille hors contexte d'un site occupé au cours du Bronze final IIIb, mais qui livre aussi quelques éléments céramiques de l'étape précédente du Bronze final (*ibid.*, fig. 15, n° 133). Bien datées en revanche, celle de Guillonville à Bourneville, en Eure-et-Loir, figure dans un contexte céramique essentiellement du Bronze final IIB-IIIa/Bronze final atlantique 2/Ha A2-B1, malgré un tessou de vase cannelé résiduel (Cordier, 2009, fig. 446 et p. 555), celle des Ouches à Auzay, en Vendée, d'un contexte qui ne peut être postérieur au Bronze final atlantique 2/Ha A2-B1 (Boulud-Gazo *et al.*, 2016, p. 100-102 et fig. 86). Celle du dépôt de la Banche Pierre à Jersey vient d'un dépôt de l'horizon de Wilburton, équivalent du Bronze final atlantique 2/Ha A2-B1 (Coombs, 1988). Contemporains sont les fragments de moules de l'atelier de bronzier d'Aubervilliers (Caparros *et al.*, 2010 ; Mélin *et al.*, à paraître). Une autre, mais à tige non décorée, figure dans le dépôt du Bronze final IIIb de Challans en Vendée (Verney, 1990, fig. 8). Une dernière, présumée datée du Bronze final IIIb, provient de l'habitat de hauteur de Cordie à Marignac, en Charente-Maritime (Gomez de Soto, 1980, fig. 61 A6 ; Maitay *et al.*, 2018, fig. 8, n° 15). La datation de l'épingle de Puyréaux reste donc incertaine, mais que celle-ci soit attribuable à la transition Bronze final IIIa-IIIb proposée pour la céramique du Bronze final du même niveau stratigraphique nous paraît la proposition la plus pertinente.

La couronne de pierres montre que le fossé resta incomplètement colmaté et toujours visible jusqu'au Bronze final. La régularité de cette couronne exclut l'hypothèse, souvent avancée, de l'effondrement du parement d'un tertre interne dans l'enclos : le site abandonné, ce dernier se serait produit progressivement, les blocs se déposant à des niveaux divers tandis que le comblement naturel se poursuivait ; ils n'auraient donc pu constituer une couronne. Ce phénomène a été observé sur un certain nombre d'enclos fossoyés comparables à celui de Puyréaux, de l'âge du Bronze comme de l'âge du Fer (cf. pour la région, en dernier lieu, Séguin et Zipper, 2016 ; Kerouanton et Boulestin, 2020). Il peut s'agir soit d'une enceinte symbolique destinée à marquer l'emplacement de l'aire funéraire et/ou cultuelle, probablement pendant l'âge du Bronze final, alors que le fossé était très largement comblé, soit d'un mode de condamnation avant son abandon d'un espace funéraire et/ou sacré.

3.1.4 Interventions et aménagements dans le fossé

Au moins deux aménagements, dont les fonctions restent inconnues, ont pris place dans le fossé. L'extrémité sud du tronçon C présente un amas de blocs de calcaire positionnés contre la partie haute de sa paroi interne (**fig. 11**). Cet aménagement suit la forme arrondie de l'extrémité du tronçon mais s'arrête en son milieu et n'existe pas contre sa paroi externe. La base de cet empierrement se trouve à mi-profondeur du fossé, au-dessus du premier comblement de sable et gravier. Les blocs ont été à l'évidence empilés. On peut penser qu'une structure en matériau périssable, peut-être en bois, retenait ces pierres contre la paroi ou qu'à l'inverse ces pierres venaient caler une structure en bois. Aucun élément de mobilier particulier n'a été retrouvé dans cette partie du fossé, aussi la finalité de cet aménagement demeure-t-elle conjecturale. On pourrait penser à une structure funéraire installée dans le fossé déjà comblé, à l'instar de celle de la sépulture d'enfant de l'enclos du Fief du Chail à Port-d'Envaux, en Charente-Maritime, installée dans une fosse creusée dans le fossé colmaté (Ernaux *et al.*, 1999), ou de tombes en fosse du Bronze ancien d'Armorique et de Normandie (Briard, 1984, p. 59 ; Marcigny, 2019, p. 108 sq. ; Thévenet, 2019, p. 123). Une autre hypothèse serait celle d'une structure également funéraire et inachevée, analogue à celles des phases anciennes du Bronze final du Bassin parisien (Rottier *et al.*, 2012 ; Roscio, 2018, p. 286), dont l'exemple emblématique demeure la tombe de Courtavant dans l'Aube (Morel, 1875). L'actuelle insuffisance des informations quant aux pratiques funéraires de cette période en Centre-Ouest rend toutefois cette hypothèse fragile.

Une seconde intervention sur le fossé, une excavation, est la fosse St 145, vraisemblablement creusée à partir du sommet du fossé déjà comblé, au niveau du tronçon E. De forme ovale à quadrangulaire, elle mesure 3 m de longueur pour 0,70 m de largeur dans sa partie médiane. Elle contenait un bloc de calcaire quadrangulaire, peut-être une stèle, de 0,45 sur 0,20 m et épais de 0,15 m (**fig. 12**), mais aucun autre matériel conservé, que ce soit ossement humain ou faunique, céramique, etc., pouvant expliquer sa fonction.

D'autres plaques de calcaire ont été jetées ou sont tombées dans le fossé, par exemple en section 34, où elles gisaient à 0,50 m de profondeur. Rien ne permet de dire si ces pierres ont été des stèles mais

leur surface plane semble indiquer qu'elles n'étaient pas de simples éléments de calage. Le même événement, jet ou chute d'un probable bloc-stèle dans un fossé, a été remarqué dans le *Langgräbe* du Bronze final IIIa du site (St 100). De tels éléments, comme ceux de la Croix Verte à Antran, dans la Vienne, peuvent être considérés, du moins pour les régions du Centre-Ouest et de l'Aquitaine, comme les plus anciens monolithes protohistoriques connus présumés avoir fait office de stèles (Boguszewski *et al.*, 2011), après ceux du Bronze moyen du Vrignoux à Aizenay, en Vendée, mais ceux-ci seraient toutefois des stèles néolithiques en réemploi (Levillayer *et al.*, 2017).

3.2 Le fossé interne

Le fossé interne (St 103) mesure 5 m de diamètre (**fig. 4**). Large de 0,50 m à l'ouverture, il est conservé sur une vingtaine de centimètres de profondeur (**fig. 5**). Son profil est en U et il présente une interruption au nord. Son comblement, constitué de deux couches de sédiments différents, a livré deux tessons protohistoriques indatables, et trois d'époque historique médiévale et moderne, ces derniers à l'évidence intrus.

Cinq fosses oblongues (St 130, 139, 140, 141, 142) mesurant de 1,50 m à 3,50 m de long sur 0,30 à 0,90 m de large, conservées sur des profondeurs de 0,05 à 0,22 m, jouxtent le bord externe de la moitié sud du fossé (**fig. 4 et 5**). Les tessons protohistoriques retrouvés dans leur comblement ne permettent pas de les dater avec précision. Cependant, l'emplacement régulier de ces fosses suivant le même arc de cercle que le fossé 103, lui-même directement lié à l'aménagement sépulcral du Bronze ancien, nous invite à les rattacher à cette période. En revanche, leur fonction reste totalement indéterminée.

4. LES FOSSES SÉPULCRALES

Deux fosses sépulcrales ont été creusées et aménagées au centre de l'enclos à double fossé (**fig. 13**). Elles ont reçu les dépouilles de trois individus inhumés les uns après les autres.

4.1 La première fosse sépulcrale

4.1.1 Aménagement

La fosse 144 est de forme quadrangulaire aux angles arrondis et mesure 1,80 m d'est en ouest sur 0,80 m du nord au sud. L'intérieur est aménagé en périphérie par des blocs calcaires sur deux assises ceinturant un contenant disparu, probablement en bois. Sa présence est indiquée par les effets de parois que décrivent les pierres, presque toutes posées de chant et désormais en position d'équilibre, plus particulièrement par la pierre tombée sur la main gauche du défunt après pourrissement du coffre (**fig. 14**). Le basculement à l'oblique de plusieurs autres pierres vers l'intérieur de la tombe sur le côté sud correspond au même événement. Les dimensions du coffre peuvent être estimées à 1,50 m de longueur sur 0,50 m de largeur. À l'origine, ce coffre pouvait être recouvert de pierres, comme en témoignent deux blocs retrouvés à une vingtaine de centimètres à l'aplomb du crâne. Cependant, la

couverture complète, si elle a existé, n'a pas pu être observée. On peut supposer que des pierres ont pu être remployées lors de l'aménagement de la tombe 125, qui recoupe légèrement la fosse 144. Des blocs semblent notamment manquer au calage du contenant de la sépulture dans l'angle nord-ouest et au pied de la tombe. L'existence éventuelle d'un tertre au-dessus de ce coffrage n'est pas à exclure, mais s'il y en eut un originellement, il fut détruit lors de l'implantation de la seconde tombe.

4.1.2 Restes humains et taphonomie

La conservation des ossements de l'individu 1, inhumé dans la fosse 144, est mauvaise, même si la représentation du squelette est relativement bonne. L'individu, un adulte de sexe indéterminé, était placé sur le côté gauche, tête à l'est-sud-est, membres supérieurs et inférieurs fléchis (**fig. 15**). Le crâne apparaît en face latérale droite, visage tourné vers le sud. Le corps, replié, n'occupe pas plus de 1,20 m de longueur. Lors de la décomposition, les os de sa partie supérieure se sont tous affaissés dans le volume interne de la cage thoracique, celle-ci se trouvant pratiquement en procubitus. Les vertèbres lombaires apparaissent en face latérale droite, tandis que les vertèbres thoraciques et cervicales sont visibles par leur face postéro-latérale droite et les côtes droites par leur face postérieure, ainsi que la scapula et l'humérus du même côté. Le membre supérieur droit est fléchi mais n'est plus tout à fait dans sa position initiale : l'affaissement gravitationnel de la cage thoracique a entraîné un léger déplacement des os du bras et de l'avant-bras qui sont restés en connexion. Certaines phalanges proximales et intermédiaires de la main droite (rayons II à V) encore bien connectées se trouvent dans la zone du cou à leur emplacement primaire tandis que les petits os désarticulés du carpe sont tombés dans le vide existant entre l'épaule droite et la mandibule. Le membre supérieur gauche est lui aussi fléchi, humérus perpendiculaire au thorax, avant-bras formant un angle de 45° avec le bras, la main apparaissant en face palmaire posée à plat et toujours en connexion devant le visage. Le crâne et le rachis cervical sont en connexion lâche du fait de l'affaissement de la cage thoracique. On note une cassure du cou entre les cervicales 4 et 5 résultant très probablement du recul du bloc cranio-facial, poussé par une pierre tombée dans l'angle sud-est de la tombe (**fig. 14**). La tête reposait d'ailleurs peut-être initialement sur la main droite et non contre celle-ci. La ceinture pelvienne a presque totalement disparu. Les membres inférieurs sont fléchis : à gauche le fémur forme un angle à 90° avec l'axe de la colonne vertébrale, puis le genou est plié à 135°. Le pied gauche montre un effet de délimitation linéaire sur le côté nord dans le prolongement de celui décrit par le bassin, la cage thoracique, la scapula gauche et l'occipital. À droite, le fémur forme un angle à 45° avec l'axe de la colonne vertébrale et le genou est en flexion quasi maximale. Les os du membre inférieur droit ne semblent pas ou peu avoir bougé malgré l'affaissement du bassin. Les articulations tarse/métatarse, du tarse, talo-crurale et du genou, toutes persistantes, sont lâches.

4.2 La seconde fosse sépulcrale

4.2.1 Aménagement

La fosse 125, elle aussi de forme quadrangulaire aux angles arrondis et orientée sud-est/nord-ouest, a été creusée au nord et en partie au-dessus de la première fosse 144, réutilisant probablement

quelques pierres calcaires de celle-ci pour son propre aménagement. Elle mesure 1,80 m de longueur sur 1 m de largeur. Cette seconde sépulture renfermait deux corps inhumés l'un après l'autre : l'individu 2, en partie réduit, et l'individu 3, en position latérale gauche fléchie (**fig. 16 et 17**). Ce dernier, montrant des indices de décomposition en espace vide invite à envisager le dépôt dans un contenant en matériau périssable, probablement en bois. Contrairement à la tombe précédente ceinte de nombreux blocs mais pas ou plus recouverte par ces derniers, celle-ci dispose d'une importante couverture de dalles. Déposées sur le couvercle, ces pierres ont été retrouvées au contact des ossements après l'effondrement de ce dernier.

4.2.2 Restes humains et taphonomie

Les deux squelettes sont assez bien représentés, mais la conservation de leurs ossements est médiocre.

L'individu 2

Le squelette de l'individu 2, celui d'un adulte, probablement de sexe féminin, mesurant 1,55 m environ, a été en partie réduit lors de la réouverture de la tombe, très probablement à l'occasion de l'inhumation de l'individu 3. La grande majorité de ses os désarticulés tient dans un rectangle de 0,50 sur 0,70 m. Le crâne apparaît en face postéro-latérale gauche, en direction de l'ouest-nord-ouest, dans le prolongement du rachis. Le tronc est resté en connexion anatomique, alors que les os des membres inférieurs et supérieurs et ceux de la ceinture pelvienne ont été ramenés sur le tronc et au sud du crâne (**fig. 18**). L'on aurait pu penser que le corps avait été initialement déposé dans la même direction que le précédent défunt (et que le suivant), tête vers l'est-sud-est, puis entièrement déplacé alors que sa décomposition n'était pas terminée, laissant possible l'intégrité des connexions de la partie supérieure du squelette. Cependant, la présence de certains os de l'individu 2, la fibula droite et quatre fragments d'os de pieds, sous le cou et le crâne de l'individu 3, indique qu'initialement, ce personnage avait bien été inhumé la tête vers l'ouest-nord-ouest, face tournée vers la droite, position restée inchangée jusqu'à sa découverte : toute la partie supérieure du corps n'a donc pas été déplacée. L'état des connexions anatomiques, strictes, n'a donc rien d'anormal. On peut supposer que le membre supérieur gauche était fléchi, coude à 90°, car les radius et ulna sont toujours en relation anatomique logique, même si les connexions avec l'humérus, totalement remonté vers le crâne, sont déplacées. L'emplacement de deux métatarsiens et d'un os cunéiforme en connexion lâche ainsi que celle, certes un peu perturbée, d'un calcanéum et de la fibula droite, semble indiquer une position primaire des membres inférieurs en flexion. Malgré le fait que de rares os aient été laissés à leur emplacement d'origine dans la partie orientale de la tombe, on peut constater que le ramassage des restes a été assez méticuleux puisqu'une majeure partie des petits os des mains et des pieds ont été déplacés avec les os longs.

Une pendeloque en os était portée par l'individu 2 (**fig. 18**). Elle a été retrouvée sous son crâne. Là encore, l'emplacement de cet élément de parure indique que la tête est toujours restée en position primaire. Subcirculaire, peu épaisse et à section plano-convexe, cette pendeloque mesure 16,6 mm de long, sur 17,2 mm de large et 4,2 mm d'épaisseur. Elle possède une perforation de 5,1 mm de diamètre en partie proximale. Un poli d'usure et trois sillons, probablement liés à une suspension par un lien,

sont observables. Dans le Poitou et les Charentes, les éléments de parure associés à des défunts sont extrêmement rares pendant le Bronze ancien dans les tombes individuelles (Audé *et al.*, 2014), tout comme le mobilier funéraire en matériau non périssable d'une manière générale (Maitay et Coupey, 2022 et à paraître).

L'individu 3

Le corps de l'individu 3, âgé de 18 à 25 ans, probablement de sexe masculin et mesurant environ 1,70 m, était placé sur le côté gauche, membres inférieurs fléchis, tête à l'est-sud-est (**fig. 16 et 17**). À l'instar de l'individu 1, son corps fléchi n'occupe qu'un espace d'une longueur de 1,20 m. Le squelette a été écrasé par le poids des sédiments et des blocs après l'effondrement de son contenant en bois, entraînant de nombreuses fractures d'origine taphonomique. Le crâne apparaît en face antéro-latérale droite, en extension, face tournée vers le sud. La rupture du cou s'est faite au niveau des cervicales 4, 5 et 6. Le membre supérieur gauche est tendu le long du corps, la main, disloquée mais quasi complète, située à l'intérieur du poignet. Le membre supérieur droit quant à lui est fléchi, coude à 90°, avant-bras sur le ventre, main, dont aucun os n'a été formellement reconnu, probablement initialement posée sur le coude opposé. On note une compression bilatérale de la cage thoracique, les deux clavicules se trouvant en position oblique, presque parallèlement à l'axe médian du corps pour la gauche. Les deux humérus sont restés bien parallèles et espacés l'un de l'autre de seulement 0,30 m. Ce maintien de part et d'autre du corps était vraisemblablement assuré par un élément souple (vêtement ?). On observe également un bon maintien des connexions des membres inférieurs. Les fémurs forment un angle d'environ 90° avec l'axe de la colonne vertébrale et les genoux sont fléchis à environ 100°. Les deux pieds, aux articulations lâches, se rejoignent et ne présentent pas d'effet de paroi notable. Malgré l'observation de ces indices de maintien, le corps n'est plus dans sa position originelle : on remarque une dislocation importante au niveau des dernières vertèbres, le rachis sacré se trouvant à environ 0,20 m plus au nord de l'axe de la colonne vertébrale libre. Cette configuration taphonomique constitue un argument fort en faveur d'une décomposition en espace vide qui vient s'ajouter à la réduction. En revanche, elle reste difficile à expliquer : le tronc a pu glisser, en bloc, vers le sud après que le contenant se soit affaissé côté gauche pour une raison inconnue. Des vêtements portés par le défunt auraient alors suffi à maintenir les connexions du haut et du bas du corps séparément, contrairement à un linceul qui n'aurait pas permis cette dissociation. Le glissement du tronc explique par ailleurs que la tête soit en extension et restée à son emplacement primaire et que la main gauche soit plus en dedans que l'avant-bras, elle aussi restée à son emplacement originel. Signalons deux tessons de céramique atypiques ainsi qu'une armature de flèche en silex de type Sublaines du Néolithique récent dans le sédiment de comblement de la fosse 125. Ces objets visiblement intrus ne constituent pas le mobilier funéraire des défunts.

Partager la même tombe

La réduction d'un corps afin de déposer celui d'un autre défunt dans la même tombe peut avoir diverses motivations, dont beaucoup nous échappent certainement. Outre la commodité de réutiliser une fosse déjà creusée, c'est la volonté de rassembler des individus ayant un lien social ou familial qui est l'hypothèse la plus souvent avancée. La littérature sur le sujet est abondante pour le

Néolithique et pour des périodes très postérieures, le Haut Moyen Âge notamment, mais reste très indigente pour l'âge du Bronze, à l'image des très rares cas de sépultures doubles à dépôts différés. Citons un exemple extérieur à la région mais très comparable, dans la nécropole de Chantemerle à Gerzat, dans le Puy-De-Dôme : dans la sépulture SP 252 (2030-1980 av. J.-C.), un enfant fut déposé dans la tombe d'un adulte de sexe indéterminé. « La grande majorité des os du premier inhumé sont rassemblés à l'extrémité occidentale de la fosse, alors que les os longs de sa jambe et de son pied gauche sont restés partiellement en connexion anatomique à l'autre extrémité de la tombe » (Lisfranc et Vital, 2017, p. 192). Les réductions, certes peu nombreuses, s'opèrent au cours des périodes les plus anciennes de l'utilisation de la nécropole, entre 2030-1980 et 1850-1750 av. J.-C. et, contrairement aux Marais, jamais dans les sépultures situées au centre d'un enclos ou dans leur fossé. Si l'on est tenté de les envisager, les liens de parenté entre les défunts d'une même tombe sont difficiles à prouver en l'absence d'analyses génétiques. On imagine aisément que les individus 2 et 3 des Marais, femme et homme, aient pu former un couple ou une fratrie, au statut assez privilégié pour être inhumés au centre d'un monument funéraire de telle ampleur, même s'il ne fut pas établi pour eux mais pour le sujet 1. La question de leur lien avec ce premier bénéficiaire de l'enclos, un adulte de sexe indéterminé, reste également sans réponse.

5. DATATIONS RADIOMÉTRIQUES ET CHRONOLOGIE RELATIVE

Trois datations par le radiocarbone sur ossements humains placent ces trois tombes à l'âge du Bronze ancien, entre le XIX^e et le XVI^e s. av. J.-C. (**Tabl. 1**), c'est-à-dire à une période conforme avec celle indiquée par le mobilier de la phase 2 du comblement du fossé.

La tombe de l'individu 1 peut être considérée comme fondatrice du monument funéraire, établi entre 1900 et 1740 av. J.-C.

Concernant la deuxième tombe, l'examen des gestes funéraires et notamment de la chronologie du lâchage des articulations du squelette du premier inhumé ne nous permet pas d'affiner les dates des deux dépôts (individu 2 : 1890-1680 av. J.-C., individu 3 : 1730-1510 av. J.-C.). L'on peut seulement conclure :

- qu'un certain laps de temps s'est écoulé entre les deux dépôts, la décomposition du corps de l'individu 2 étant assez avancée pour que les articulations persistantes, comme les coudes ou les genoux, aient lâché avant la manipulation des os longs des membres lors du dépôt de l'individu 3. Il est difficile d'évaluer ce temps, sans doute plusieurs années au moins. Précisons que la réouverture de la tombe suggère la visibilité et/ou la matérialisation en surface de la fosse sépulcrale, par un élément de signalisation ou l'architecture même de la tombe ;
- que les inhumations primaires de chacun des deux défunts (individus 2 et 3) ont dû être suffisamment rapprochées dans le temps pour permettre la réouverture du cercueil en bois non encore décomposé, d'y disposer d'un espace encore vide (sédiment non ou peu infiltré), rendant possible la manipulation des ossements.

À l'inverse, les implantations des tombes 144 et 125 sont probablement espacées dans le temps : l'évolution taphonomique de la première (colmatage complet de la fosse et du contenant) empêchant peut-être sa réouverture et son réaménagement et impliquant le creusement de la seconde.

6. DISCUSSION ET COMPARAISONS : LE CONTEXTE RÉGIONAL DIACHRONIQUE

En Centre-Ouest, les premiers fossés d'enclos circulaires ou subcirculaires, funéraires ou présumés tels et généralement supposés entourer des tumulus aujourd'hui disparus, sont apparus dès le V^e millénaire av. J.-C. dans le contexte de nécropoles à monuments du type de Passy. Ils ne sont actuellement, pour cette période du Néolithique moyen, attestés dans la région qu'en Poitou, à la Jardelle à Dissay dans la Vienne (Pautreau *et al.*, 2006).

Après cet épisode sans lendemain, c'est avec les Campaniformes, au III^e millénaire, que va durablement s'installer en Europe occidentale la pratique d'établir des monuments funéraires à enclos fossoyé circulaire, pour ne disparaître qu'au second âge du Fer. Pendant cette longue séquence de plus de deux millénaires, parallèlement aux structures circulaires, vont se multiplier les modèles d'enclos : en forme de fer à cheval, longs enclos rectangulaires à extrémités en abside ou à angles arrondis (*Langgräben*) ou en forme de trous de serrures (*Schlüssellochgräben*), etc. À partir du Hallstatt D2-3, dans la seconde moitié du VI^e s. ou au début du V^e s. av. J.-C., apparaissent des structures carrées. Tous ces types d'enclos sont répertoriés en Centre-Ouest (Wilbertz *et al.*, 1998 ; Gomez de Soto *et al.*, 2009b ; Jahier *et al.*, 2018).

Deux enclos funéraires campaniformes ont été étudiés en Centre-Ouest. Ces deux monuments ont livré des inhumations, primaire dans un cas, secondaires dans l'autre :

- l'enclos de la Folie à Poitiers dans la Vienne, de modeste diamètre (3,70 m), conservait dans son fossé la trace d'une palissade. La fosse sépulcrale contenait un individu de sexe indéterminé déposé en décubitus dorsal, accompagné d'un gobelet à décor du type AOO et d'au moins un élément lithique (Tcheremissinoff, *et al.*, 2000 ; Tcheremissinoff *et al.*, 2011). Cette sépulture présente de fortes affinités avec celles du groupe campaniforme du Rhin inférieur (Van der Waals, 1984), affinités déjà soulignées en France de l'Ouest (Joussaume, 1981 ; L'Helgouach, 1986) ;
- l'enclos à double fossé des Terriers à Avrillé en Vendée, de 13,50 m de diamètre, possède deux entrées, l'une à l'est, l'autre à l'ouest, mais uniquement dans le fossé externe. L'aire interne de l'enclos contenait deux monolithes verticaux placés sur un axe nord-sud. Des restes humains sélectionnés, ceux de cinq adultes et de peut-être deux enfants, regroupés au pied de la face orientale des stèles près des interruptions du fossé externe, constituent à l'évidence des dépôts secondaires. Le mobilier du monument comprend des silex et des tessons de gobelets campaniformes et de céramique commune contemporaine (Bénéteau *et al.*, 1992). Il est peu discutable que le monument d'Avrillé présentait deux fonctions étroitement interconnectées, une religieuse, une funéraire, la première en étroite relation avec la course du soleil : l'importance accordée aux faces orientales des stèles comme à la moitié est de l'enclos le montre.

Pendant le Bronze ancien et le Bronze moyen, le plan circulaire est le seul attesté pour les enclos fossoyés, qui peuvent être simple, doubles, voire triples, et posséder ou non des interruptions formant entrées vers l'aire interne. Ces enclos se présentent isolés ou en groupes restreints. Certains se trouvent à l'origine de vastes ensembles funéraires et religieux à enclos fossoyés et fosses dont la fréquentation ne s'achève qu'au second âge du Fer, comme à Avy en Charente-Maritime (Lassarade, 1982 et 1987), ou plus tard à Antran dans la Vienne (Pautreau, 1985). Le site des Marais à Puyréaux, avec ses sépultures laténiennes et ses structures gallo-romaines, constitue également une excellente illustration de cette fréquentation sur la longue durée. La permanence de certaines nécropoles à enclos fossoyés sur une durée pluriséculaire est un fait attesté en bien d'autres régions d'Europe occidentale, en Bourgogne par exemple (Gouge *et al.*, 1994) mais aussi dans le Nord, à Lambres-Lez-Douai où l'un des enclos circulaires a été creusé au début du Bronze ancien II et abandonné dans le courant du Bronze final (Lebrun *et al.*, 2021) ou en Pas-de-Calais à Aire-sur-la-Lys, où trois dépôts cinéraires au centre d'un enclos circulaire fossoyé, l'un du Bronze ancien II, les deux autres du Hallstatt, témoignent de l'utilisation du monument à des fins funéraires à des phases très espacées (David *et al.*, 2016).

L'enclos du Fief du Chail à Port-d'Envaux, en Charente-Maritime, de 13,50 à 14 m de diamètre, à fossé ouvert unique, possédait une sépulture individuelle, celle d'un enfant de cinq à neuf ans, installée dans une fosse creusée aux dépens du fossé déjà colmaté. Malgré la pauvreté du mobilier issu du fossé et l'absence d'artefact dans la fosse funéraire, la datation par le ¹⁴C ne laisse aucun doute quant à son attribution au Bronze ancien. Cet enclos paraît en relation avec un habitat proche (Ernaux *et al.*, 1999). Une association analogue d'un enclos du Bronze ancien (voire moyen) – qui, celui-ci, ne possédait pas de sépulture conservée et n'a livré qu'un modeste mobilier céramique – et d'un habitat paraît avoir existé également sur le site de Bel-Air à L'Isle-d'Espagnac, en Charente (Maguer *et al.*, 2006).

Les deux enclos du Bronze ancien de Pouillac-le-Treuil à Cram-Chaban en Charente-Maritime, le premier à fossé simple, le second à triple enceinte, de respectivement 11 et 16 m de diamètre, qui conservaient des traces de palissades, recelaient chacun une profonde fosse au centre de l'aire interne contenant chacune une sépulture individuelle, celles d'un homme et d'un individu de sexe non déterminé, la première accompagnée de trois andouillers de cerf, la seconde de deux anneaux en os (Barbier, 1998).

Un enclos des Cormiers à Avy, en Charente-Maritime, à fossé unique, possédait une fosse centrale contenant la double sépulture sans mobilier conservé d'un homme d'une cinquantaine d'années et d'un grand enfant ou adolescent de sexe indéterminé, tous deux déposés en chien de fusil ⁽²⁾ (Lassarade, 1982).

En revanche, les deux enclos circulaires du Bronze ancien des Roches à Forges, en Charente-Maritime, d'un peu moins de dix mètres de diamètre chacun, datés, en particulier par un vase à décor cordé caractéristique du début du Bronze ancien, voire du campaniforme, n'ont pas révélé de sépulture (Vacher, 2003).

Dans les enclos d'Avy et de Cram-Chaban, comme dans celui de Puyréaux, les défunts avaient été déposés en position fléchie, posture qui apparaît dominante, sinon unique pour les inhumations en

fosse du Bronze ancien (Maitay et Coupey, à paraître), mais déjà largement attestée dès le Néolithique moyen par exemple à la Viaube 1 à Jaunay-Clan, Terre qui Fume à Buxerolles et Vert Nord à Chasseneuil-du-Poitou, puis au Néolithique final à la ZAC des Grands Champs 2 à Jaunay-Marigny (Maitay *et al.*, 2017). À partir de ce constat, on peut s'interroger quant à la date de la tombe d'un enclos à triple fossé des Planes à Saint-Yrieix, en Charente, sans mobilier diagnostique fiable, dont le défunt avait été installé dans la même position (Favraud, 1910) : une attribution à l'âge du Bronze, peut-être au Bronze ancien, serait vraisemblable.

Contrairement aux fossés des enclos de Port-d'Envaux, Avy et Cram-Chaban, ceux de la Champagnette à Consac et du Colas à Saint-Maurice-de-Tavernole, également en Saintonge, tous deux d'une vingtaine de mètres de diamètre, ont produit une céramique abondante, dont plusieurs récipients complets ou à peu près aux tessons disséminés sur des distances notables, en particulier des vases de stockage à décor de pastillage (Gaillard, 1975 et 1976). L'attribution chronologique de ces enclos - Bronze ancien ou Bronze moyen ? - reste imprécise, ces dernières céramiques ayant connu en Saintonge une fabrication durant ces deux périodes, contrairement à l'Angoumois où elles disparurent avec le développement de la culture des Duffaits (Gomez de Soto, 1995). Seul l'enclos de Consac possédait une inhumation sans mobilier conservé, déposée en décubitus dorsal dans une fosse creusée dans son aire interne, mais pour laquelle on ne dispose pas de datation radiométrique. Par leur abondance de céramique, les enclos de Consac et Saint-Maurice-de-Tavernole se rapprochent de ceux du Bronze ancien de Derrière la Garenne du Coteau à Saint-Gelais dans les Deux-Sèvres (Convertini *et al.*, 1999). Ces derniers affichent des quantités de céramiques intermédiaires entre celles des enclos de Puyréaux, Port-d'Envaux et Cram-Chaban d'une part, Consac et Saint-Maurice-de-Tavernole d'autre part. Peut-être faut-il y lire la marque d'une évolution des pratiques funéraires et/ou cultuelles, et partant d'une indication chronologique : une invitation à une datation des enclos de Consac⁽³⁾ et Saint-Maurice-de-Tavernole au Bronze moyen, d'autant plus que certains des formes et décors les plus emblématiques de la céramique du Bronze ancien saintongeais – vases biconiques à angulation haut placée, impressions cordées, cordons en arceau – y font défaut ? , et que d'autre part, le dépôt de défunt en décubitus dorsal, attesté à Consac, est devenu usuel au Bronze moyen (Boulud-Gazo *et al.*, 2021) ?

En Centre-Ouest, des enclos fossoyés circulaires continueront à être aménagés, après le Bronze ancien, pendant tout le reste de l'âge du Bronze et les deux âges du Fer. Le mobilier livré par les fossés devient alors plus modeste que pendant les périodes antérieures, et surtout, peu à cette date ont livré des sépultures, que ce soit dans leur aire interne ou leur fossé (Ernaux *et al.*, 1999 ; Gomez de Soto et Pautreau, 2000 ; Gomez de Soto *et al.*, 2009b ; Kerouanton et Boulestin, 2020).

Tumulus ou absence de tumulus ? Fonction funéraire et/ou religieuse ?

La question de la vocation de ces sites à enclos circulaires, cultuelle ou funéraire - sépultures dans l'aire interne ou non ; hypothèse de sépultures disparues car non excavées et simplement déposées sur le sol sous un tumulus ; structures de calage dans l'aire interne ayant ancré des constructions souvent interprétées comme destinées au culte funéraire – appelle des réponses multiples et très souvent hypothétiques en l'absence de tombes conservées. Ce sujet a été déjà traité, notamment au

colloque de l'AFEAF tenu à Chauvigny en 2007 (Gomez de Soto *et al.*, 2009b et c).

Les enclos de l'âge du Bronze du Centre-Ouest offrent de grandes parentés avec ceux de nombreuses régions d'Europe occidentale et des îles Britanniques. Il est inutile de développer à nouveau ici des constats déjà traités par ailleurs (Ernaux *et al.*, 1999).

Les enclos fossoyés, qu'ils contiennent ou non une sépulture dans leur aire centrale ou dans leur fossé sont, dans le discours archéologique vernaculaire, presque toujours considérés comme ayant enserré des tumulus qui de nos jours auraient disparu suite à l'érosion naturelle, détruits volontairement pour la mise en culture des terres, ou progressivement arasés par des décennies, voire des siècles de labours. On conçoit aisément qu'une sépulture déposée dans une fosse profonde, ait plus de chance de se voir préservée qu'une placée en fosse peu profonde, ou à plus forte raison, déposée sans fosse au ras du sol. La question est particulièrement pertinente en Centre-Ouest, surtout là où les charrues, sur des sols peu épais, raclent régulièrement le substrat. Et, à propos du Bronze ancien, lorsqu'on constate que le plus riche des ensembles funéraires connus de la région, celui du Mas de Champ Redon à Luxé en Charente (Audé *et al.*, 2014), aurait peut-être possédé un tertre qu'aucun fossé ne cernait ⁽⁴⁾.

À la réponse simple, pour ne pas dire simpliste : enclos = tumulus disparu, on ne peut donc en réalité apporter de réponse unique. En effet, sur certains sites bénéficiant de dépôts sédimentaires épais et protecteurs, en l'absence de labours profonds, des observations sur les sols anciens restent possibles. À Ribérolles à Rivières en Charente, les observations réalisées sur les aires internes de plusieurs enclos, de l'âge du Fer il est vrai, ont démontré l'absence de tumulus (Gomez de Soto, 1997, p. 28). Encore pour l'âge du Fer, un processus de comblement des fossés par des sédiments tant de l'intérieur que de l'extérieur des enclos, observé à Bellevue à Châteaubernard en Charente (Seguin et Zipper, 2016) comme au Champ des Rochers, à Soyaux, également en Charente (Kerouanton et Boulestin, 2020), démontre – même s'il serait évidemment abusif de généraliser cette observation ponctuelle en une loi générale – que l'hypothèse du tumulus interne n'est pas la seule recevable. Ce que nos collègues d'outre-Manche ont reconnu de longue date : des éléments de réponse peuvent être apportés par les nécropoles des îles Britanniques, où, sur des terres uniquement vouées à l'élevage, des paysages protohistoriques sont restés miraculeusement préservés jusqu'à nos jours. Dès les années 20 du XX^e s., les archéologues britanniques ont établi une typologie des monuments, pour beaucoup encore conservés en élévation : on remarque qu'il existe toute une variété de tumulus, ceinturés ou non de fossés, mais aussi des enclos n'enserrant pas de tumulus mais à fossés bordés par une couronne de matériaux interne ou externe, ou par une double couronne interne et externe (pour des synthèses de la question : Megaw et Simpson, 1979 ; Burgess, 1980, p. 304 sq.). La question de la présence ou non d'un tumulus reste donc ouverte et ne peut être traitée qu'au cas par cas : il est évident que, comme dans les îles Britanniques, il n'est pas de réponse unique.

Se pose alors le problème de l'absence de sépulture dans un certain nombre d'enclos. Il est vraisemblable que pour un bon nombre, la fonction cultuelle put être aussi importante, voire davantage, que la fonction funéraire, laquelle elle-même put ne pas exister (Gomez de Soto *et al.*, 2009c). Ce fut peut-être le cas pour un enclos comme celui du Fief du Chail à Port-d'Envaux, dont la sépulture ne fut installée qu'après le complet comblement du fossé. Pour certains enclos, qu'une fonction purement cultuelle ait été la seule reste parfaitement plausible.

Les pratiques funéraires au Bronze ancien

Les pratiques funéraires du début de l'âge du Bronze dans le centre-ouest de la France sont, dans l'état actuel de nos connaissances, illustrées par trois types de sites funéraires :

- les tombes en enclos fossoyés (inhumations au centre d'un enclos circulaire, voire dans le comblement de son fossé), que nous avons citées plus haut dans le texte ;
- les dépôts en grottes avec possiblement des sépultures définitives dans le cadre de doubles funérailles dont les Perrats à Agris (Gomez de Soto, 1995, p. 38 ; Gomez de Soto et Boulestin 1996, p. 40-50) ou les Renardières aux Pins (Boulestin et Gomez de Soto, 2003), en Charente, constituent les exemples les mieux documentés ;
- les fosses isolées, comme à Champ Redon à Luxé en Charente, probablement sous tumulus (Audé *et al.*, 2014), à Porte-Fâche à Saint-Sauveur-d'Aunis en Charente-Maritime (Pescher *et al.*, 2014) ou à la Marmoure à Naintré dans la Vienne (Maguer *et al.*, 2012).

Dans la Vienne encore, la sépulture du Bronze ancien de la Viaube 2 à Jaunay-Marigny constitue un cas à part car il s'agit de l'utilisation secondaire d'une grande fosse dont la fonction initiale reste inconnue. Ce site a montré une première phase d'occupation comportant des structures de stockage enterrées, des fosses et des trous de poteau. Une sépulture, à n'en pas douter au vu de l'aménagement particulier dont la défunte a bénéficié, a été déposée dans l'une des grandes fosses du site qui, d'après son profil, ses dimensions et l'absence de grains de céréales et/ou de fruits à coque dans son comblement, se distingue des silos voisins. Là, une adolescente ou jeune femme âgée de 14 à 20 ans a été inhumée en position légèrement latérale droite, tête au sud-est, sans mobilier non périssable, entre 1940 et 1740 av. J.-C., peu de temps avant l'abandon du site (Maitay et Coupey, 2022 et à paraître).

Différents lieux accueillent donc les morts à l'âge du Bronze ancien et les dépouilles reçoivent différents traitements (*ibid.*). Certains corps sont déposés frais et ne seront plus touchés, d'autres sont manipulés à différents stades de leur décomposition. Dans l'état actuel de nos connaissances, la pratique de la crémation n'est pas illustrée dans la région pour la période du Bronze ancien.

Conclusion

Le site à enclos fossoyés des Marais constitue un ensemble exceptionnel en ce qu'il compte de nombreuses structures funéraires et autres, bien conservées, qui indiquent une continuité d'utilisation du Bronze ancien à l'époque gallo-romaine, à l'instar de celui, entre autres, de la Croix Verte à Antran dans la Vienne (Pautreau, 1985). Une évolution de la fonction de certains monuments au fil du temps est à envisager. De funéraire, celle-ci put devenir cultuelle par une simple transformation architecturale. Les couronnes de pierres au sommet des fossés, décrites sur d'autres sites à enclos fossoyés charentais pour des périodes postérieures (Kerouanton et Boulestin, 2020 ; Seguin et Zipper, 2016) en sont un bon exemple. Cette évolution sur une longue, voire très longue durée, trouve écho dans bien d'autres régions, par exemple dans la zone de l'interfluve Seine-Yonne (Čučkovič, 2021). Pour en revenir au site des Marais, les trois phases de comblement du fossé externe de l'enclos 102, révélées par la stratigraphie mais aussi par le mobilier contenu dans chaque couche de sédiment, témoignent d'une extrême lenteur du remplissage du fossé, naturel mais ayant pu être entretenu par

l'homme. Cette longue durée de comblement du fossé avec apports à divers moments a des conséquences pour l'interprétation : pour l'appréhension d'un enclos fossoyé et de toute sa complexité, de simples sondages – comme ceci se pratique trop souvent – ne suffisent pas, et même, au pire, peuvent n'apporter que des données biaisées, telle une datation proposée à partir de quelques tessons dont on ne peut guère définir s'ils constituent un mobilier primaire, ou datant d'une phase médiane ou de la fin de l'utilisation, ou voire pire, intrusifs ! Avis aux futurs fouilleurs de sites à enclos fossoyés !

Notes :

(1) Deux campagnes de fouille programmées ont eu lieu en 2008 (dir. S. Ducongé) et 2011 (dir. A.-S. Coupey) (Ducongé, 2009 ; Coupey et Gomez de Soto, 2013).

(2) Ce monument, présenté comme gallo-romain par suite d'une interprétation erronée d'une lentille de matériaux piégée par son fossé (Lassarade, 1982), date en fait du Bronze ancien, comme l'atteste la datation ¹⁴C obtenue depuis, à partir de dents d'un des squelettes : entre 1940 à 1740 av. J.-C.

(3) Les os, non recueillis et réensevelis, n'ont pas fait l'objet de datation ¹⁴C.

(4) Cet article ne fait pas mention du tertre, dont des indices auraient été observés lors du décapage du terrain (information orale).

BIBLIOGRAPHIE

ARD V., GOMEZ de SOTO J. (2012) - Les céramiques de l'Âge du Bronze, *in* R. Joussaume (dir.), *L'enceinte néolithique de Champ-Durand à Nieul-sur-l'Autise (Vendée)*, Chauvigny, Association des publications chauvinoises (Mémoire, XLIV), p. 342-350.

AUDÉ V., SEMELIER P., MOUGNE C., DUPONT C., QUERRÉ G. (2014) - Les sépultures du Bronze ancien du site du Mas de Champ Redon à Luxé (Charente) : 40 perles discoïdes en test coquillier marin et en roche, *Bulletin de l'Association pour la promotion des recherches sur l'âge du Bronze*, 12, p. 17-23.

AUDOUZE F., COURTOIS J.-C. (1970) - *Les épingles du sud-est de la France*, München, C. H. Beck (Prähistorische Bronzefunde, XIII, I), 74 p.

AUDOUZE F., GAUCHER G. (1981) - *Typologie des objets de l'âge du Bronze en France. Fascicule VI : épingles*, Paris, Société préhistorique française, 114 p.

BARBIER S. (1998) - Des enclos funéraires du Bronze ancien à Cram-Chaban, *in* R. Joussaume (dir.), *Les premiers paysans du Golfe. Le Néolithique dans le Marais poitevin*, La Ronde, Parc naturel du Marais poitevin, p. 64-65.

BEDEN M. (1971) - Le *Palaeoloxodon antiquus* Falconer et Cautley 1847 du Châtelard (Charente), *Bulletin de la Société archéologique et historique de la Charente*, p. 153-161.

BÉNÉTEAU G., GROS J.-P., GILBERT J.-M. (1992) - L'enclos campaniforme à monolithe(s) des Terriers à Avrillé (Vendée), *Gallia-Préhistoire*, 34, p. 259-288.

BLANCHET J.-C. (1984) - *Les premiers métallurgistes en Picardie et dans le nord de la France*, Paris, Société préhistorique française (Mémoires, 17), 608 p.

BOGUSZEWSKI A., GOMEZ de SOTO J., MILCENT P.-Y. coord., BOULESTIN B., BERTRAND I., DUCONGÉ S., KEROUANTON I., MAGUER P., PAUTREAU J.-P. (2011) - Stèles et statues du Premier âge du Fer et de La Tène ancienne, du Centre-Ouest et de l'Aquitaine septentrionale au Berry, in P. Gruat et D. Garcia (dir.), *Stèles et statues du début de l'âge du Fer dans le Midi de la France (VIII^e-IV^e s. av. J.-C.) : chronologies, fonctions et comparaisons*, actes de la table ronde de Rodez (Documents d'archéologie méridionale, 34), p. 311-322.

BOUCHET J.-M., BURNEZ C., ROUSSOT-LARROQUE J., VILLES A. (1990) - Le Bronze ancien de la vallée de la Seugne : La Palut à Saint-Léger (Charente-Maritime), *Gallia-Préhistoire*, 32, p. 237-275.

BOULESTIN B., GOMEZ de SOTO J. (2003) - Le complexe funéraire des Renardières (Les Pins, Charente) : regards sur la mort et la société au Bronze ancien, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 100, 4, p. 757-790.

BOULUD-GAZO S., HAIRY G., MAITAY C., VIGNEAU T., CAMUS A. (2016) - *Auzay, Les Ouches (Vendée)*, rapport de fouille programmée 2015, 121 p.

BOULUD-GAZO S., GOMEZ de SOTO J., MÉLIN M., NORDEZ M. (2021) - Que peut-on actuellement dire des pratiques funéraires du Centre-Ouest de la France au Bronze moyen ? in L. Nonat et P. Prieto-Martinez (éd.), *Funerary Practices in the Second Half of the Second Millennium BC in Continental Atlantic Europe. From Belgium to the North of Portugal*, actes du Congrès de l'UISPP, Paris, Oxford, Archaeopress, p. 47-67.

BRIARD J. (1976) - *L'âge du Bronze en Europe*, Paris, éditions des Hespérides, 376 p.

BRIARD J. (1984) - *Les Tumulus d'Armorique*, Paris, Picard (L'Age du Bronze en France, 3), 304 p.

BRUN P., MORDANT C. dir. (1988) - *Le Groupe Rhin-Suisse-France orientale et la notion de Civilisation des Champs d'Urnes*, actes du colloque international de Nemours (Nemours, 1986), Nemours, APRAIF (Mémoires du Musée de Préhistoire d'Île-de-France, 1), 659 p.

BRUNET P., HAMON T., IRRIBARIA R., avec la coll. de CAPARROS T., DESRAYAUD G., MALLET F., MARTI F., MUSCH J., PRIÉ A., ROCHART X., SAMUELIAN N., SOUFFI B., VIAND A. (2011) - Nouvelle approche de la céramique post-campaniforme et du Bronze ancien en Île-de-France, *Revue archéologique d'Île-de-France*, 4, p. 109-136.

BURGESS C. (1980) - *The Age of Stonehenge*, London, Toronto, Melbourne, J.M. Dent and sons Ltd ed.

CAPARROS T., NALLIER R., FRANEL Y., GUY H., GLEIZE M.-F. (2010) - Un ensemble exceptionnel de vestiges métallurgiques de l'âge du Bronze final à Aubervilliers (Seine-Saint-Denis), *Bulletin de l'Association pour la promotion des recherches sur l'âge du Bronze*, 7, p. 38-50.

COFFYN A. (1998) - La céramique à pastillage, *Préhistoire du Sud-Ouest*, nouvelles études, 5, 1, p. 85-104.

CONVERTINI F., GINESTE M.-C., avec la coll. de D'AGOSTINO A., SAINTOT S., WATTEZ J., NILLESSE O. (1999) - *Le site protohistorique de Derrière la Garenne du Coteau. Saint-Gelais (79). 79 249 022 AH*, document final de synthèse, Afan, Poitiers, service régional de l'Archéologie.

COOMBS D. (1988) - The Late Bronze Age hoard from Clos de la Blanche Pierre, St Lawrence, Jersey, Channel Isles, *Oxford Journal of Archaeology*, 7, 3, p. 313-342.

CORDIER G. (2009) - *L'âge du Bronze dans les pays de la Loire moyenne*, Joué-lès-Tours, La Simarre, 702 p.

COUPEY A.-S. (2013) - *La nécropole des Marais, Puyréaux, Charente. Rapport des campagnes de fouille programmée 2008 et 2011*, rapport de fouille programmée, Poitiers, service régional de l'Archéologie, 65 p.

COUPEY A.-S., GOMEZ de SOTO J. (2013) - Enclos funéraire du Bronze ancien des Marais à Puyréaux (Charente), *Bulletin de l'Association pour la promotion des recherches sur l'âge du Bronze*, 11, p. 28-31.

ČUČKOVIĆ Z. (2021) - *La mémoire du paysage : structuration des espaces protohistoriques de l'interfluve Seine-Yonne (France) et de l'Istrie-Kvarner (Croatie)*, thèse de doctorat, université de Bourgogne Franche-Comté, Dijon, 399 p.

DAVID A., LORIN Y., avec la coll. de COSTEUX C., CRETEUR Y., HENTON A., MANIEZ J., PINARD E., TRAWKA H. (2016) - Les occupations de l'âge du Bronze et du début de l'âge du Fer à Aire-sur-la-Lys (Pas-de-Calais, France) : interactions entre funéraire et habitat, *Lunula*, XXIV, p. 101-115.

DUCONGÉ S. (2009) - Puyréaux. Les Marais (Charente), *Bulletin de l'Association pour la promotion des recherches sur l'âge du Bronze*, 6, p. 82-83.

EL-KASSEM M., KLUG-TREPPE J. (2018) - Neue Bestattungen der Glockenbecherzeit im badischen Oberrheingebiet, *Archäologische Nachrichten aus Baden*, 94, p. 28-39.

ERNAUX P., FARAGO-SZEKERES, GOMEZ de SOTO J. (1999) - Enclos funéraire du Bronze ancien du Fief du Chail à Port-d'Envaux (Charente-Maritime), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 96, 1, p. 53-62.

FAVRAUD A. (1910) - Une nouvelle sépulture de l'époque de La Tène aux Planes, commune de Saint-Yrieix, *Bulletin et Mémoires de la Société archéologique et historique de la Charente*, 8^e série, 1, p. CXVII.

FUNAY L. (2005) - *Étude de la céramique du Bronze ancien de la grotte des Perrats à Agris (Charente). Apport à l'interprétation de l'occupation funéraire du site*, mémoire de maîtrise d'archéologie, université de Poitiers, UFR de Sciences humaines et Arts, Poitiers, 2 vol.

GAILLARD J. (1975) - Un cercle funéraire à Colas, commune de Saint-Maurice-de-Tavernole (Charente-Maritime), *Bulletin d'information de l'Association archéologique et historique de Jonzac*, 13 (non paginé).

GAILLARD J. (1976) - Enclos funéraire à Consac (Charente-Maritime), *Bulletin d'information de l'Association archéologique et historique de Jonzac*, 15 (non paginé).

GALLAY M. (1970) - *Die Besiedlung des südlichen Oberrheinebene in Neolithikum und Frühbronzezeit*, Freiburg (Badische Sonderheft, 12), 199 p.

GASCÓ J., GIRAULT J.-P. (2012) - *La fontaine de Loulié au Puy d'Issolud et la vallée de la Dordogne. La fin de l'âge du Bronze et le premier âge du Fer*, Brive-la-Gaillarde, éd. Les Monédières (Racines), 185 p.

GERNIGON K. (2013) - *Aquitaine. Bilan et orientation de la recherche archéologique, Bilan scientifique Aquitaine 2011*, Paris, ministère de la Culture et de la Communication, p. IX-XLVIII.

GIRAUD J.-P. (1989) - L'âge du Bronze moyen en Quercy, in *Dynamique du Bronze moyen en Europe occidentale*, actes du 113^e Congrès national des Sociétés Savantes (Strasbourg-Haguenau, 1988), Paris, éditions du CTHS, p. 429-442.

GOMEZ de SOTO J. (1980) - *Les cultures de l'âge du Bronze dans le bassin de la Charente*, Périgueux, Fanlac, 119 p.

GOMEZ de SOTO J. (1989) - Le passage du Premier au Deuxième Age du Fer en France du Centre-Ouest dans l'optique des relations est-ouest, in *La Civilisation de Hallstatt, bilan d'une rencontre (Liège, 1987)*, Liège (Études et Recherches archéologiques de l'Université de Liège, 36), p. 173-181.

GOMEZ de SOTO J. (1995) - *Le Bronze moyen en Occident. La culture des Duffaits et la civilisation des Tumulus*, Paris, Picard (L'Age du Bronze en France, 5), 375 p.

GOMEZ de SOTO J. (1997) - *Pratiques funéraires et culturelles protohistoriques dans le karst de La Rochefoucauld (Charente). Rivières, Ribérolles*, rapport de fouille programmée, Poitiers, service régional de l'Archéologie, 36 p.

GOMEZ de SOTO J. (2013) - En France de l'Ouest, de la Loire à l'Aquitaine septentrionale, de la céramique cannelée au style RSFO. Diffusion ou polygénie ?, in W. Leclercq et E. Warmenbol (dir.), *Échanges de bons procédés. La céramique du Bronze final dans le nord-ouest de l'Europe*, actes du colloque international organisé à l'Université libre de Bruxelles (Bruxelles, 1^{er} et 2 octobre 2010), CRéA Patrimoine (Études d'Archéologie, 6), p. 267-286.

GOMEZ de SOTO J. (à paraître) - Chronologie et cadres culturels du Bronze ancien en France de l'Ouest. Quelles lectures depuis les années 1950 ?, in *actes du colloque international sur le Bronze ancien* (Rennes, 2018), Bordeaux, Ausonius.

GOMEZ de SOTO J., BOULESTIN B. (1996) - *Grotte des Perrats à Agris (Charente). 1981-1994. Étude préliminaire*, Chauvigny, Association des publications chauvinoises (Dossier, 4), 139 p.

GOMEZ de SOTO J., DUCONGÉ S. (2007) - Nécropole des Marais, Puyréaux (Charente), in I. Bertrand et P. Maguer (dir.), *De pierre et de terre. Les Gaulois entre Loire et Dordogne*, Chauvigny, Association des publications chauvinoises (Mémoire, XXX), p. 264-265.

GOMEZ de SOTO J., PAUTREAU J.-P. (2000) - Les espaces funéraires et les rites de la mort de la fin de l'Age du Bronze au V^e s. avant J.-C. dans le Centre-Ouest de la France, in B. Dedet, P. Gruat, G. Marchand, M. Schwaller (dir.), *Archéologie de la Mort, Archéologie de la Tombe au Premier Age du Fer*, actes du XXI^e colloque international de l'AFEAF (Conques-Montrozier, 8-11 mai 1997), Lattes (Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, 5), p. 155-162.

GOMEZ de SOTO J., KEROUANTON I., MARCHADIER É. (2009a) - La transition du Bronze final au premier âge du Fer (XIII^e-VII^e siècles av. J.-C.) dans le Centre-Ouest de la France et sur ses marges, in M.-J. Roulière-Lambert, A. Daubigney, P.-Y. Milcent, M. Talon et J. Vital (éd.), *De l'âge du Bronze à l'âge du Fer en Europe occidentale (X^e – VII^e siècle av. J.-C.). La moyenne vallée du Rhône aux âges du Fer*, actes du XXX^e colloque international de l'AFEAF (Saint-Romain-en-Gal, 26-28 mai 2006), Dijon, Revue archéologique de l'Est, 27^e suppl., p. 267-282.

GOMEZ de SOTO J., PAUTREAU J.-P. coord., DUCONGÉ S., MARCHADIER É., MAGUER P., SOYER C. (2009b) - Nécropoles et pratiques funéraires du premier et du début de deuxième âge du Fer en Centre-Ouest, Périgord et limousin, in I. Bertrand *et al.* (dir.), *Les gaulois entre Loire et Dordogne*,

actes du XXXI^e colloque international de l'AFEAF (Chauvigny, 17-20 mai 2007), Chauvigny, Association des publications chauvinoises (Mémoire, XXXIV), p. 209-225.

GOMEZ de SOTO J., LEJARS T. coord., BERTRAND I., BOULESTIN B., DUCONGÉ S., KEROUANTON I., ROBIN K. (2009c) - Les lieux de cultes des Âges du Fer en Centre-Ouest, in I. Bertrand *et al.* (dir.), *Les gaulois entre Loire et Dordogne*, actes du XXXI^e colloque international de l'AFEAF (Chauvigny, 17-20 mai 2007), Chauvigny, Association des publications chauvinoises (Mémoire, XXXIV), p. 227-244.

GOMEZ de SOTO J., KEROUANTON I., MAITAY C., avec la coll. de CHEVILLOT C. (à paraître) - Du Bronze D au Ha A1 dans le Centre-Ouest de la France et en Aquitaine septentrionale, in *Le Ha A1 dans la chronologie du Bronze final. Quelles réalités en France ?*, actes de la table ronde organisée au Centre archéologique européen du Mont Beuvray (Bibracte, 13-15 octobre 2021).

GOUGE P., MORDANT C., PIHUIT P. (1994) - *Nécropoles de la Bassée. Age du Bronze. Présentation analytique des ensembles fouillés (1960 - 1994)*, Bazoches-lès-Bray, Centre départemental d'Archéologie de la Bassée, 192 p.

GRUET M., ROUSSOT-LARROQUE J., BURNEZ C. (1997) - *L'Âge du Bronze dans la grotte de Rancogne (Charente)*, Saint-Germain-en-Laye, Réunion des Musées nationaux (Antiquités nationales, 3), 219 p.

HERNANDEZ O., LÉGER P., VUAILLAT D. (1989) - Le Bronze moyen en Limousin, in *Dynamique du Bronze moyen en Europe occidentale*, actes du 113^e Congrès national des Sociétés Savantes (Strasbourg-Haguenau, 1988), Paris, éditions du CTHS, p. 331-350.

HEYD V. (2000) - *Die Spätkupferzeit in Süddeutschland. Untersuchungen zur Chronologie von der ausgehenden Mittelkupferzeit bis zum Beginn der Frühbronzezeit im süddeutschen Donaueinzugsgebiet und den benachbarten Regionen bei besonderer Berücksichtigung der keraischen Funde*, Bonn, 485 p.

HULIN G. (2008) - *Étude géophysique du site de Puyréaux « Les Marais »*, rapport d'étude géophysique, Paris, Terra Nova, 17 p.

JAHIER I., LE MAIRE M., GOMEZ de SOTO J., VILLARD-LE TIEC A., avec la coll. de LORHO T., GAUTIER M., NAAS P. (2018) - Architectures funéraires dans le Grand-Ouest de la France (VI^e-IV^e s. av. J.-C.), in A. Villard-Le Tiec, avec la coll. de Y. Menez et P. Maguer (éd.), *Architectures de l'âge du Fer en Europe occidentale et centrale*, actes du XXXX^e colloque international de l'AFEAF (Rennes, 4-7 mai 2016), Rennes, Presses universitaires, p. 37-65.

JEHL M., BONNET C. (1958) - Nouvelles trouvailles faites dans la région de Colmar, *Cahiers alsaciens d'art et d'archéologie*, p. 5-22.

JOUSSAUME R. (1981) - *Le Néolithique de l'Aunis et du Poitou occidental dans son cadre atlantique*, Rennes, Université de Rennes I (Travaux du Laboratoire d'Anthropologie, Préhistoire, Protohistoire, Quaternaire armoricains), 625 p.

KEROUANTON I. (2002) - Le lac du Bourget (Savoie) à l'Âge du Bronze final : les groupes culturels et la question du groupe du Bourget, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 99, 3, p. 521-561.

KEROUANTON I., avec la coll. de BOULESTIN B. (2020) - Au pied du Camp de Recoux, le Champ des Rochers à Soyaux (Charente). De l'occupation néolithique au complexe funéraire et/ou cultuel de l'âge du Bronze et de l'âge du Fer, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 117, 1, p. 103-132.

KEROUANTON I., MAITAY C., BEAUSOLEIL J.-M. (2017) - L'habitat et l'occupation du sol dans le centre-ouest de la France (Poitou, Charentes et Limousin), in L. Carozza, C. Marcigny et M. Talon (dir.), *L'habitat et l'occupation des sols à l'âge du Bronze et au début du premier âge du Fer*, Paris, Inrap-CNRS éditions (Recherches archéologiques, 12), p. 131-146.

KEROUANTON I., GOMEZ de SOTO J., MAITAY C. coord., BAUDRY A., DUPONT C., MOUGNE C., ROUSSEAU L., avec la coll. de AUDÉ V., BOULESTIN B., COUPEY A.-S., DIETSCH-SELLAMI M.-F., MAGUER P., POISSONNIER B., VACHER S., VIAU Y. (à paraître) - L'âge du Bronze ancien aux marges méridionales du Massif armoricain, in *actes du colloque international sur le Bronze ancien* (Rennes, 2018), Bordeaux, Ausonius.

KRAFT G (1947) - Neue Glockenbecherfunde am Oberrhein, *Badische Fundberichte* (1941-1947), p. 127-137.

LACROIX B. (1957) - *La nécropole protohistorique de la Colombine à Champlay-Yonne, d'après les fouilles de Georges Bolnat*, Paris et Saint-Père-sous-Vézelay, librairie Clavreuil, 171 p.

LASSARADE L. (1982) - Un sauvetage sur un site protohistorique, *Archéologie pontoise*, 57 (non paginé).

LASSARADE L. (1987) - Des fosses protohistoriques aux Cormiers d'Avy, *Archéologie pontoise*, 77 (non paginé).

LEBRUN M., PETITE Y., ROUSSEAU M.-H., HENTON A., SERGENT A. (2021) - Un ensemble de monuments funéraires de l'âge du Bronze à Lambres-lez-Douai (Nord) et Brebières (Pas-de-Calais) : synthèse des données des ZAC de l'Ermitage 2 et des Béliers, in C. Marcigny et C. Mordant (éd.), *20 ans de recherches. Actes du colloque international anniversaire de l'APRAB (Bayeux, 19-22 juin 2019)*, Paris, Orep Éditions (Supplément n° 7 au *Bulletin de l'APRAB*), p. 509-520.

LEVILLAYER A., NORDEZ M., MENS E. (2017) - Le site du Bronze moyen du Vrignoux à Aizenay (Vendée). Stèles anthropomorphes et dépôts de parures annulaires, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 114, 3, p. 497-527.

L'HELGOUAC'H (1986) - Les relations entre le groupe des vases campaniformes et les groupes néolithiques dans l'Ouest de la France, in J. Guilaine (dir.), *L'Age du cuivre européen. Civilisation des vases campaniformes*, Toulouse, CNRS, p. 439-451.

LISFRANC R., VITAL J. dir. (2017) - *La nécropole Bronze Ancien de Gerzat, Chantemerle (Puy-de-Dôme). Architectures, pratiques funéraires, composantes anthropologiques, dynamiques spatiales, chronoculturelles et sociales*, Lyon, Maison de l'Orient et de la Méditerranée, ALPARA (Dara, 45), 392 p.

MAGNE P. (2008) - *Archives préhistoriques et protohistoriques*, 1, s. l., chez l'auteur.

MAGNE, P., MASFRAND J.-C. (2003) - Découvertes récentes dans le lit mineur de la Loire (note 8), « La Baillardière » à Berthenay (Indre-et-Loire), Néolithique ancien, groupe des Urnes à décor plastique et autres périodes..., *Bulletin des Amis du musée de Préhistoire du Grand-Pressigny*, 54, p. 11-36.

MAGNE P., avec la coll. de ALBARET C., BASTIEN G., BORDEAUX P., JACQUET A. (2004) - Découvertes récentes dans le lit majeur de la Loire (note 10), des occupations du Néolithique, des Ages du Bronze et du Fer, à Fondettes, à Saint-Genouph et à La Riche (Indre-et-Loire), *Bulletin des Amis du musée de Préhistoire du Grand-Pressigny*, 55, p. 67-180.

MAGUER P. dir., GOMEZ de SOTO J., COUTUREAU M. (2006) - *L'Isle-d'Espagnac. Bel Air*, rapport final d'opération, INRAP Grand Sud-Ouest, Poitiers, service régional de l'Archéologie.

MAGUER P. dir., BAMBAGIONI F., BERNARD R., LAVOIX G., LECONTE S., MAITAY C., PELLETIER C., VÉQUAUD B. (2012) - *Poitou-Charentes, Vienne, Naintré, La Marmoure, Phase 1*, rapport de diagnostic archéologique, INRAP Grand Sud-Ouest, Poitiers, service régional de l'Archéologie, 66 p.

MAITAY C., avec la coll. de AUDÉ V., BAUDRY A., DIETSCH-SELLAMI M.-F., KEROUANTON I., LARMIGNAT B., LAVOIX G., ROUSSEAU L. (2017) - Structures de stockage du Bronze ancien et habitat du Bronze final dans la vallée du Clain : l'occupation protohistorique de la Viaube 1 à Jaunay-Clan (Vienne), *Revue archéologique de l'Ouest*, 34, p. 62-123.

MAITAY C., ARD V., GOMEZ de SOTO J., avec la coll. de CENVINT M., GAILLARD J. (2018) - Complètement barré ! Le site de hauteur de Cordie à Marignac (Charente-Maritime), In S. Boulud-Gazo et M. Mélin (dir.), *Contributions à l'archéologie de l'âge du Bronze dans les espaces atlantiques et Manche-Mer du Nord*, Le-Poiré-sur-Vie, vol. 2 : Actes des Séminaires Archéologiques de l'Ouest (2008, 2009 et 2010), suppl. n° 4 au bulletin de l'APRAB, p. 41-52.

MAITAY C., COUPEY A.-S. (2022) - Les pratiques funéraires dans le Centre-Ouest de la France au second millénaire av. J.-C. : l'âge du Bronze ancien (2200-1600 av. J.-C.), *Bulletin de l'Association des Archéologues du Poitou et des Charentes*, n° 49, p. 11-22.

MAITAY C., BAUDRY A., DIETSCH-SELLAMI M.-F., LARMIGNAT B., MAGUER P., ROUSSEAU L. (à paraître) - L'occupation protohistorique de la Viaube 2 à Jaunay-Marigny (Vienne), *Revue archéologique de l'Ouest*.

MAITAY C., COUPEY A.-S. (à paraître) - L'inhumation de la Viaube 2 à Jaunay-Clan dans la Vienne et les pratiques funéraires du Bronze ancien dans le Centre-Ouest de la France, *in actes du colloque international sur le Bronze ancien* (Rennes, 2018), Bordeaux, Ausonius.

MANEM S. (2008) - *Les fondements technologiques de la culture des Duffaits (âge du Bronze moyen)*, thèse de doctorat, université de Paris X-Nanterre, Nanterre, 391 p.

MARCIGNY C. dir. (2019) - *L'âge du Bronze en Normandie*, Bayeux, OREP Éditions, 143 p.

MAREMBERT F., SEIGNE J. (2000) - Un faciès original : le groupe du Pont-Long au cours des phases anciennes de l'Âge du Bronze dans les Pyrénées nord-occidentales, *Bulletin de la Société préhistorique française*, 97, 4, p. 521-538.

MEGAW J.V.S., SIMPSON D.D.A. (1979) - *Introduction to British Prehistory*, Leicester University Press.

MÉLIN M., ARLES A., COUTELAS A., FLAMENT J., ROGUET G. (à paraître) - A specialised Bronze Age casting site in Aubervilliers (France, Seine-Saint-Denis), c. 1150-950 BC, *in Exploring the World's Prehistory*, actes du XVIII^e congrès mondial de l'Union Internationale des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques (Paris, 2018).

MOHEN J.-P., BAILLOUD G. (1987) - *La vie quotidienne. Les fouilles du Fort-Harrouard*, Paris, Picard (L'Age du Bronze en France, 4), 241 p. et pl.

MORDANT C., SIMONIN D. (1993) - La grotte « à peinture » à Larchant (Seine-et-Marne), lieu-dit Les Dégoutants à Ratard. Les vestiges du Néolithique et des Âges des Métaux, *Préhistoire et Protohistoire en Champagne-Ardenne*, 17, p. 59-74.

MOREL L. (1875) - Découverte d'une sépulture renfermant une épée de bronze à Courtavant (Aube), *Bulletin monumental*, 5^e série, 41, p. 250-259.

PAUTREAU J.-P. (1985) - Le site protohistorique de la Croix Verte à Antran (Vienne). Premiers résultats, *Aquitania*, 3, p. 3-26.

PAUTREAU J.-P., FARAGO-SZEKERES B., MORNAIS P. (2006) - La nécropole néolithique de la Jardelle à Dissay (Vienne, France), in *Origine et développement du mégalithisme de l'ouest de l'Europe*, actes du colloque international de Bougon (26-30 octobre 2002), Musée des Tumulus de Bougon, Conseil général des Deux-Sèvres, vol. 1, p. 375-379.

PESCHER B. dir., BOUGANT P., CHANTEUX P., LAFORGE M., LIERVILLE O., MARTINEAU A.-S., PAULY S., PIOLOT A. (2014) - *Porte-Fâche, Saint-Sauveur-d'Aunis (17)*, rapport de fouille préventive, Limoges, Eveha, service régional de l'Archéologie, 3 vol.

RANCHÉ C., GOMEZ de SOTO J., MILLARD N., LOISELLIER L., MIALHE V. (2006) - Les Champs Battazards à Jarnac (Charente). Apport à la typo-chronologie céramique du Bronze ancien du Centre-Ouest, in *Paysages et peuplements. Aspects culturels et chronologiques en France méridionale. Actualité de la recherche*, actes des 6^e Rencontres méridionales de Préhistoire récente (Périgueux, 14-16 oct. 2004), Périgueux, Association pour le développement de la recherche archéologique et historique en Périgord et Préhistoire du Sud-Ouest, p. 305-318.

RANCHÉ C., GOMEZ de SOTO J., AUDÉ V. (2009) - Brioux-sur-Boutonne « Saint-Martin » (Deux-Sèvres), *Bulletin de l'Association pour la promotion des recherches sur l'âge du Bronze*, 6, p. 87-91.

RECCHIA J., GOMEZ de SOTO J., AJAS A., ARD V., CAVERNE J.-B., PAPON J., avec la coll. de DUFOURNET A., HAUZEUR A., TILLIER M. (2016) - Les occupations pré et protohistoriques de « la Petite Moussigère » (Puyréaux, Charente), in P. Marticorena *et al.* (dir.), « *Entre deux mers* » & *actualités de la recherche*, actes des 12^e Rencontres méridionales de Préhistoire récente (Bayonne, 27 sept.-1^{er} oct. 2016), Toulouse, Archives d'Écologie préhistorique, p. 151-159.

ROSCIO M. (2018) - *Les nécropoles de l'étape ancienne du Bronze final du Bassin parisien au Jura souabe. XIV^e-XII^e siècle avant notre ère*, Dijon, éditions universitaires de Dijon (Art, Archéologie & Patrimoine), 784 p.

ROTTIER S., PIETTE J., MORDANT C. dir. (2012) - *Archéologie funéraire du Bronze final dans les vallées de l'Yonne et de la haute Seine : les nécropoles de Barbey, Barbuise et La Saulsotte*, Dijon, Éditions universitaires de Dijon (Art, Archéologie & Patrimoine), 790 p.

ROUSSOT-LARROQUE J. (1989) - Le Bronze moyen d'Aquitaine et la culture des Tumulus, in *Dynamique du Bronze moyen en Europe occidentale*, actes du 113^e Congrès national des Sociétés Savantes (Strasbourg-Haguenau, 1988), Paris, éditions du CTHS, p. 393-427.

ROUSSOT-LARROQUE J., MERLET J.-C., MAREMBERT F. (2018) - La diffusion de la céramique à pastillage au Bronze moyen en Aquitaine, in P. Marticorena *et al.* (dir.), « *Entre deux mers* » & *actualités de la recherche*, actes des 12^e Rencontres méridionales de Préhistoire récente (Bayonne, 27 sept.-1^{er} oct. 2016), Toulouse, Archives d'Écologie préhistorique, p. 117-129.

SEGUIN G., ZIPPER K. (2016) - Le groupement d'enclos fossoyés de Bellevue à Châteaubernard (Charente), *Aquitania*, 32, p. 7-33.

TCHÉRÉMISSINOFF Y., FOUÉRE P., SALANOVA L. (2000) - La sépulture campaniforme de La Folie (Poitiers, Vienne) : présentation préliminaire, *Internéo*, 3, 161-167.

TCHÉRÉMISSINOFF Y., CONVERTINI F., FOUÉRE P., SALANOVA L. (2011) - La sépulture campaniforme de la Folie, Poitiers (Vienne), in Salanova L. et Tchérémissinoff Y., *Les sépultures individuelles campaniformes en France*, Paris, CNRS (XLI^e suppl. à *Gallia Préhistoire*), p. 11-19.

THÉVENET C. (2019) - La nécropole Bronze ancien de Sonnevile, in C. Marcigny (dir.), *L'âge du Bronze en Normandie*, Bayeux, OREP Éditions, p. 122-124.

VAN DER WAALS J. D. (1984) - Bell Beakers in continental northwestern Europe, in J. Guilaine (dir.), *L'Age du cuivre européen. Civilisation des vases campaniformes*, Toulouse, CNRS, p. 3-35.

VACHER S. (2003) - *Commune de Forges (17 290), Les Roches*, document final de synthèse, Poitiers, INRAP Grand Sud-Ouest, service régional de l'Archéologie, 12 p.

VACHER S., MAITAY C. (2018) - *L'occupation protohistorique du Chemin des Treilles, Chasseneuil-sur-Bonnieure, Charente, Nouvelle-Aquitaine*, rapport de fouille préventive, Poitiers, INRAP Grand Sud-Ouest, service régional de l'Archéologie, 124 p.

VERNEY A. (1990) - Le dépôt de Challans (Vendée), *Bulletin de la Société préhistorique française*, 87, 10-12, p. 396-417.

WILBERTZ O. M., PAUTRAU J.-P., GOMEZ de SOTO J. (1998) - Zusammenstellung bronzzeitlicher Langgräben und Schlüssellochgräben zwischen Aller und Dordogne, in *Mensch und Umwelt in der Bronzezeit Europas*, actes du Colloque de Berlin (1997), Kiel, Oetker-Voges Verlag, p. 557-559.

Anne-Sophie Coupey
Archéo-anthropologue
Inrap Nouvelle-Aquitaine et Outre-Mer
122, rue de la Bugellerie

Zone République III

86000 Poitiers

anne-sophie.coupey@inrap.fr

José Gomez de Soto

Directeur de recherche émérite au CNRS,

UIMR 6566 « CReAAH », laboratoire Archéosciences,

Université de Rennes 1

bât. 44-25, campus de Beaulieu,

35042 Rennes Cedex

jgzdsoto@free.fr

Christophe Maitay

Responsable de recherche archéologique

Inrap Nouvelle-Aquitaine et Outre-Mer – UMR 5608 TRACES

122, rue de la Bugellerie

Zone République III

86000 Poitiers

christophe.maitay@inrap.fr

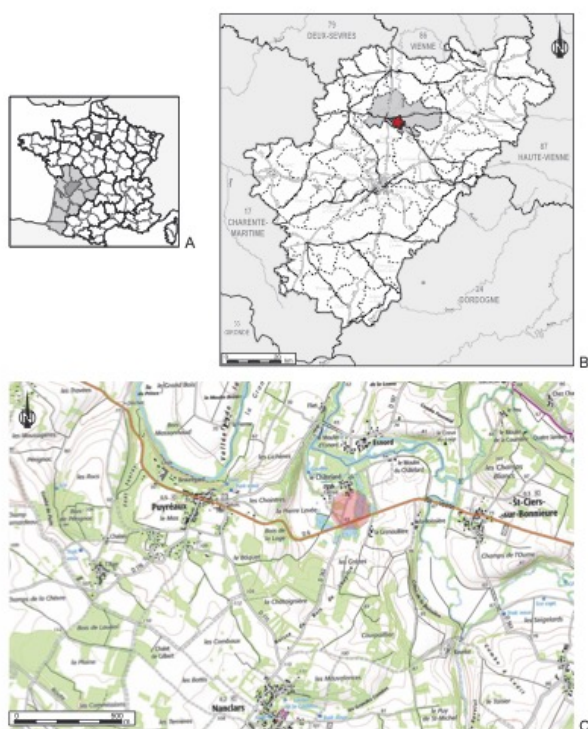


Figure 1 – Localisation du site des Marais à Puyréaux, Charente (DAO C. Maitay, d'après M. Coutureau, Inrap, et IGN).

Figure 1 – Location of the Marais site in Puyréaux, Charente (drawing C. Maitay, after M. Coutureau, Inrap, and IGN).



Figure 2 – Vue aérienne du site des Marais, prise en direction du nord-est (© cliché P. Joy).
Figure 2 – Aerial view of the Marais site, taken looking north-east (© picture P. Joy).

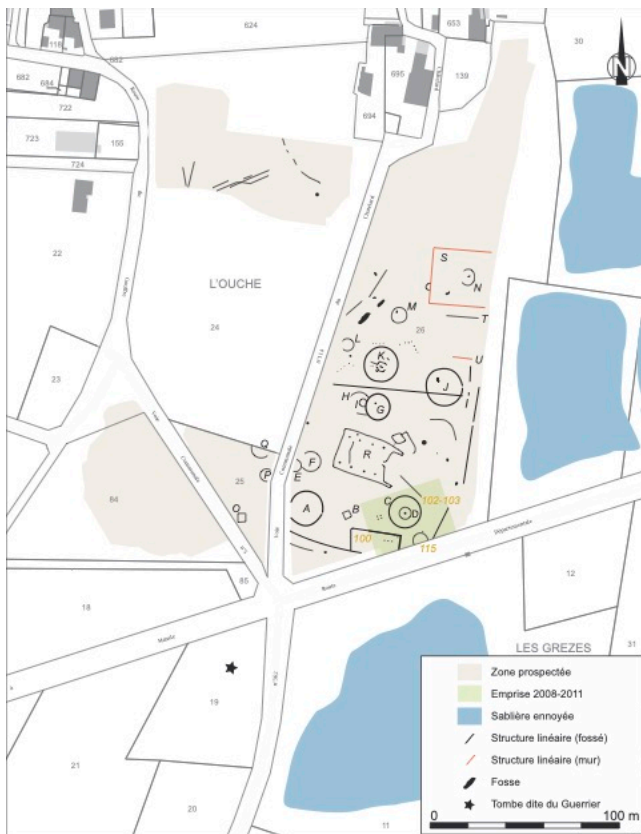


Figure 3 – Plan du complexe à enclos fossoyés des Marais à Puyréaux d’après les résultats des campagnes de prospection aérienne et géophysique (DAO C. Maitay, d’après Terra Nova, 2008). Les différents monuments sont représentés par des lettres majuscules, ceux qui ont fait l’objet d’une intervention de terrain par des chiffres.

Figure 3 – Plan of the ditched enclosure complex of les Marais based on the results of aerial and geophysical prospecting campaigns (DAO C. Maitay, after Terra Nova, 2008). The various monuments are represented by capital letters, those which have been the subject of a field intervention by numbers.

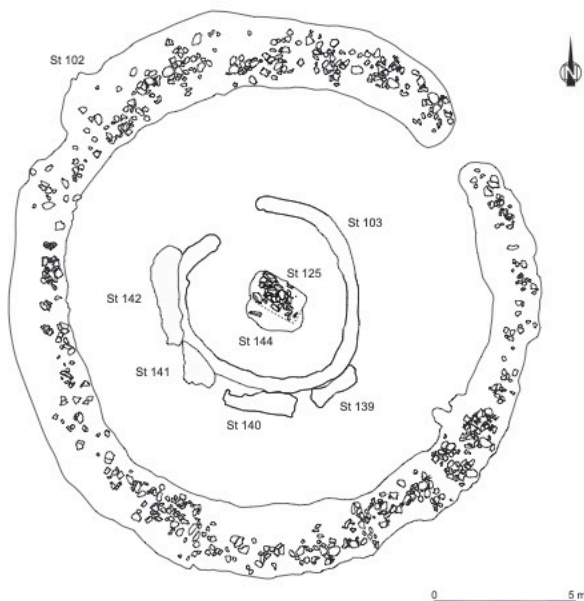


Figure 4 – Plan des enclos fossoyés 102 et 103 (dessin et mise au net A.-S. Coupey).

Figure 4 – Plan of the ditched enclosures 102 and 103 (drawing and CAD A.-S. Coupey).

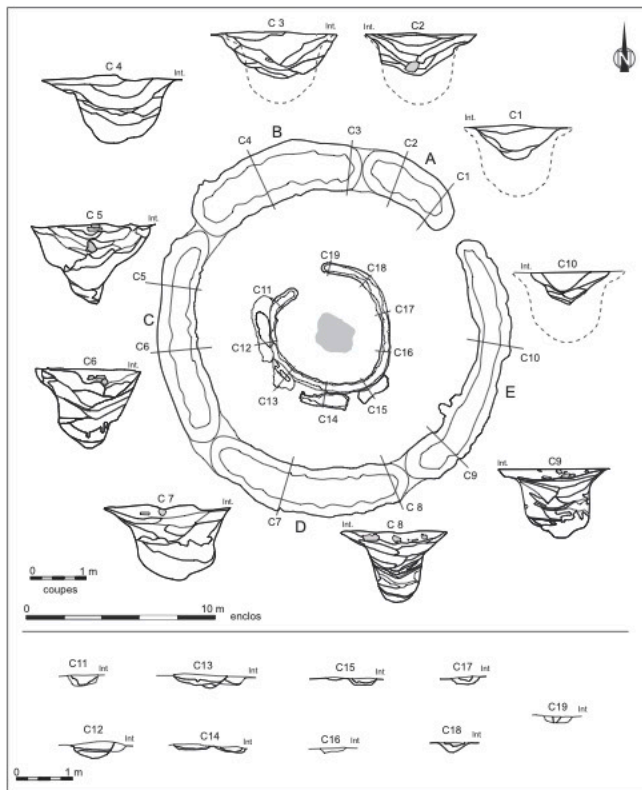


Figure 5 – Coupes stratigraphiques des enclos fossoyés 102 et 103 (dessin et mise au net A.-S. Coupey).

Figure 5 – Stratigraphic sections of the ditched enclosures 102 and 103 (drawing and CAD A.-S. Coupey).

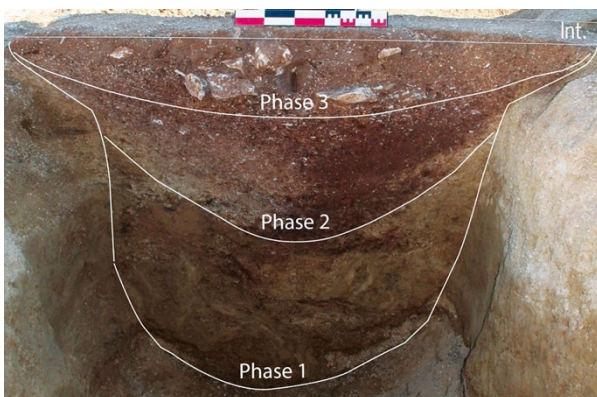


Figure 6 – Dynamique de comblement de l'enclos fossoyé 102 (C9, cliché A.-S. Coupey).

Figure 6 – Filling dynamics of the ditched enclosure 102 (C9, picture A.-S. Coupey).

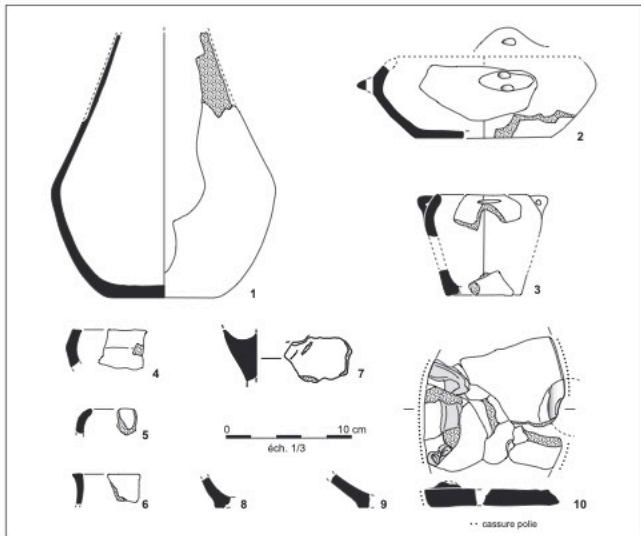


Figure 7 – Mobilier céramique de l'âge du Bronze ancien provenant de la deuxième phase de comblement de l'enclos 102 (dessin J. Gomez de Soto, mise au net C. Maitay).
Figure 7 – Pottery of the Early Bronze Age from the second phase of filling in enclosure 102 (drawing J. Gomez de Soto, CAD C. Maitay).

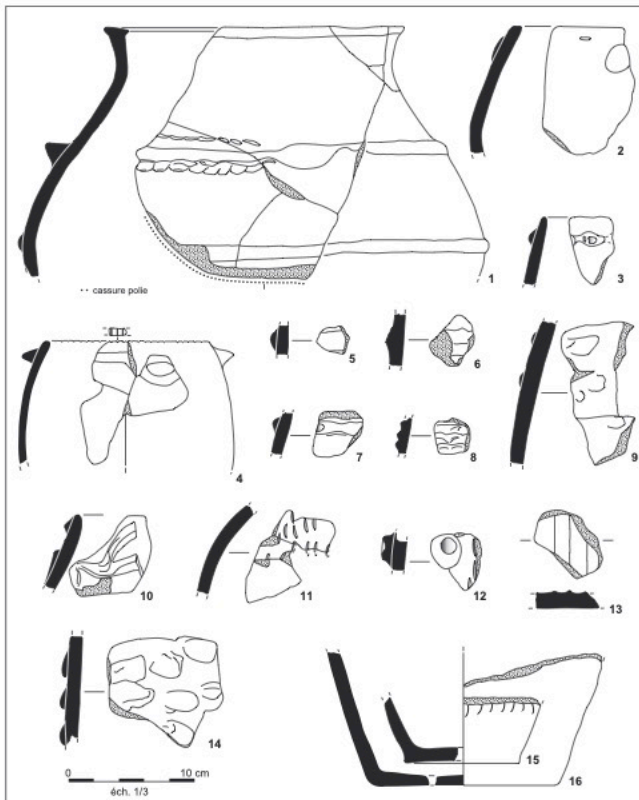


Figure 8 – Mobilier céramique de l'âge du Bronze ancien provenant de la deuxième phase de comblement de l'enclos 102 (dessin J. Gomez de Soto, mise au net C. Maitay).
Figure 8 – Pottery of the Early Bronze Age from the second phase of filling in enclosure 102 (drawing J. Gomez de Soto, CAD C. Maitay).



Figure 9 – Fragment de vase du Bronze ancien retrouvé dans le fond du fossé de l’enclos 102 (cliché A.-S. Coupey).

Figure 9 – potsherd from the Early Bronze Age found at the bottom of the principal ditch of the enclosure 102 (picture A.-S. Coupey).

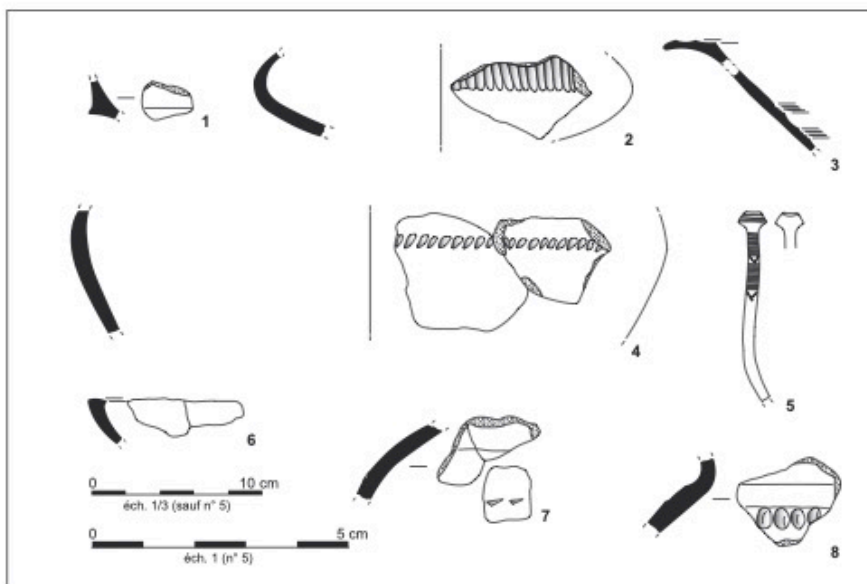


Figure 10 – Mobilier céramique et épingle en bronze provenant de la dernière phase de comblement de l’enclos 102 (dessin J. Gomez de Soto, mise au net C. Maitay). 1 : âge du Bronze moyen ; 2 à 8: âge du Bronze final.

Figure 10 – Pottery and bronze pin from the last phase of filling in enclosure 102 (drawing J. Gomez de Soto, CAD C. Maitay). 1: Middle Bronze Age; 2 to 8: Late Bronze Age.



Figure 11 – Vue de l’aménagement de blocs de calcaire à l’extrémité sud du tronçon C, enclos 102 (cliché A.-S. Coupey).

Figure 11 – View of the layout of limestone blocks at the southern end of section C, enclosure 102 (picture A.-S. Coupey).



Figure 12 – Vue du bloc de calcaire équarri déposé dans le tronçon E, enclos 102 (cliché A.-S. Coupey).

Figure 12 - View of the squared limestone block deposited in section E, enclosure 102 (picture A.-S. Coupey).

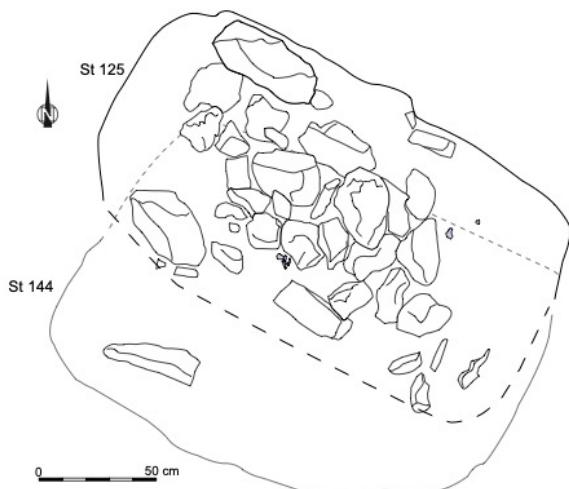


Figure 13 – Plan des deux fosses sépulchrals avec la couverture de blocs de calcaire de la dernière tombe St 125. Quelques os, en grisé, affleurent (dessin et mise au net A.-S. Coupey).

Figure 13 – Plan of the two sepulchral pits with the cover of limestone blocks of the last burial St. 125 (some bones, in gray, appear) (drawing and CAD A.-S. Coupey).



Figure 14 – Vue vers le nord-ouest du squelette de l'individu 1, St 144 (cliché A.-S. Coupey).
Figure 14 – View to the north-west of the individual 1 skeleton, St. 144 (picture A.-S. Coupey).

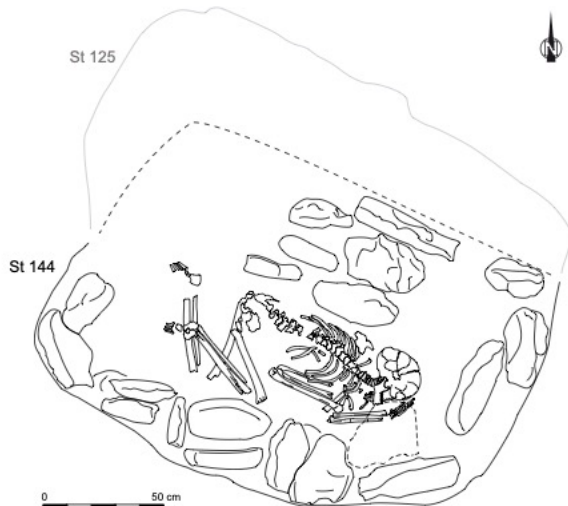


Figure 15 – Plan de la tombe 144 présentant le squelette et l'aménagement périphérique de blocs de calcaire (dessin et mise au net A.-S. Coupey).
Figure 15 – Plan of the grave 144 presenting the skeleton and the peripheral layout of limestone blocks (drawing and CAD A.-S. Coupey).

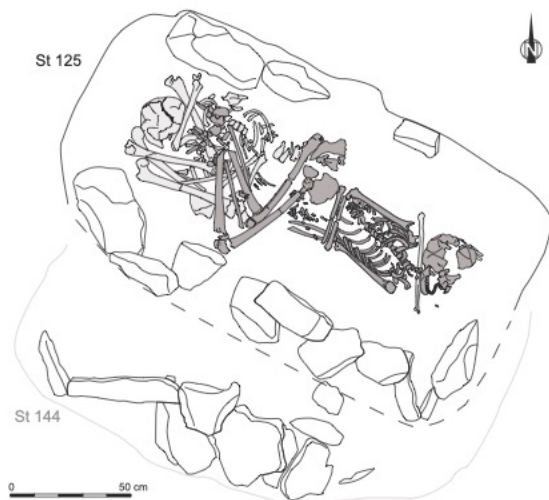


Figure 16 – Plan de la tombe 125 présentant les squelettes des individus 2 (en gris clair) et 3 (en gris foncé) et une partie de l’aménagement périphérique de blocs de calcaire. Des pierres de couverture de la tombe 144 sont visibles (dessin et mise au net A.-S. Coupey).

Figure 16 – Plan of the grave 125 presenting the skeletons of individual 2 (in light gray) and individual 3 (in dark gray) and a part of the peripheral layout of limestone blocks. Some stones of the grave 144 appear (drawing and CAD A.-S. Coupey).



Figure 17 – Vue d’ensemble des individus 2 et 3 dégagés (cliché A.-S. Coupey)

Figure 17 – Overview of individuals 2 and 3 excavated (picture A.-S. Coupey).

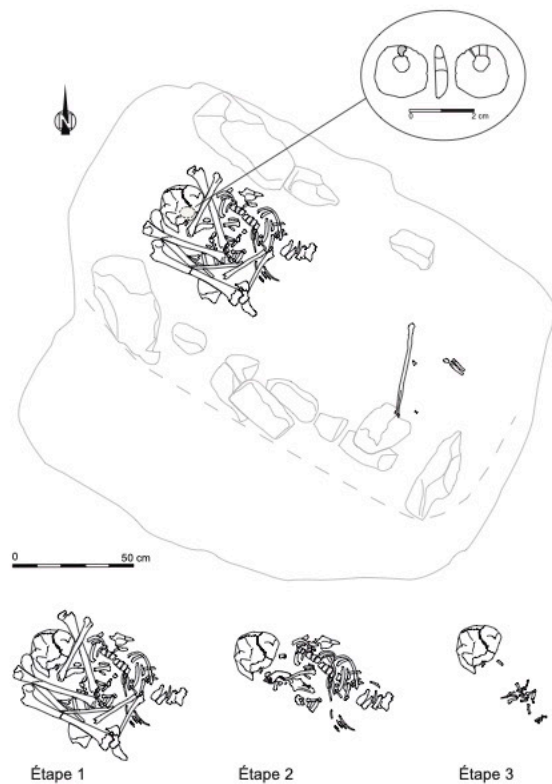


Figure 18 – détails du démontage de la réduction de corps de l’individu 2 (dessin et mise au net A.-S. Coupey) et dessin de la pendeloque en os retrouvée sous le crâne (dessin et mise au net L. Rousseau).

Figure 18 – Details of the taking off/removal of the reduced skeleton of individual 2 (drawing and CAD A.-S. Coupey) and drawing of the bone pendant found under the skull (drawing and CAD L. Rousseau).

Tombe	Individu	code labo.	Type d'échantillon	Date (BP +/-)	Date calibrée (cal BC)
144	1	Beta 305744	os humain	3500+/-30	1919-1701
125	2	Beta 265225	os humain	3460+/-40	1889-1639
125	3	Beta 265224	os humain	3330+/-40	1735-1508

Tableau 1 – Présentation des résultats des datations par le radiocarbone (logiciel utilisé : Oxcal v 4.4.4, courbe utilisée Intcal 20, probabilité 95,4 %).

Table 1 - Presentation of radiocarbon dating results (software used: Oxcal v 4.4.4, curve used: Intcal 20, probability 95,4%).